le franco albertain

Mercredi le 22 décembre 1971. Vol. 5 No. 6 15 cents

Document de la semaine :

Voeux du Nouvel An de la Fedération de l'Ouest

Hommage à deux pionniers



M.Forgues :

"Au début,on était juste trois!"



M.Filion :
"C'est des Canadiens-français qui l'ont fait ce pays là"!

QUE LE GRAIN NE MEURE

CHRONIQUE DES VIVRES

mois de décembre

PORC:	Les approvisionnements seront suffisants et les prix relativement plus élevés.
BOEUF:	Les prix resteront fermes.
OEUFS:	L'offre sera abondante et les prix modérément bas.
VIANDE DE VOLAILLES:	On trouvera des approvisionnements suffisants de poulets à griller et à rôtir ainsi que des dindons à griller. Les prix seront fermes. Les approvisionnements de dindons lourds seront également abondants à prix faible. On disposera de stocks convenables d'oies et de canards à prix fermes.
POMMES:	L'approvisionnement global de pommes canadiennes est plus faible que l'an dernier en raison d'une forte diminution de la récolte en Colombie-Britannique, mais l'offre sera abondante ailleurs. Les prix resteront soutenus partout au Canada.
POMMES DE TERRE:	Sauf quelques exceptions, les approvisionnements sont généralement plus considérables cette année que l'an dernier; toutefois, les prix devraient augmenter légèrement.
LEGUMES ET ENTREPOTS:	Les approvisionnements de rutabagas, oignons et carottes sont plus faibles que l'an dernier à la date correspondante. Les prix augmenteront un peu. L'offre de choux est cependant plus abondante et les prix pourraient baisser.

Programme de développement des petites fermes

Le ministre de l'Agriculture, M. H.A. Olson, a annoncé aujourd'hui un programme de développement des petites fermes, au coût de $150,000,000.

Ce programme est destiné aux petits exploitants qui, ne possédant pas les étendues de terre voulues pour rendre leur entreprise profitable, veulent quand même rester en agriculture.

A l'aide d'un programme de transfert des terres, des agriculteurs pourront obtenir des ressources spéciales en crédit pour financer l'achat des étendues de terre nécessaires à l'aménagement de fermes rentables.

Ils bénéficieront d'une aide technique au titre d'un accord fédéral-provincial en voie de négociation aux réunions d'un comité technique formé récemment.

Le programme viendra aussi en aide aux agriculteurs désireux de prendre leur retraite ou d'abandonner l'agriculture.

Les cultivateurs qui vendent leurs petites fermes seront admissibles à une subvention d'adaptation qui viendra s'ajouter au prix de vente de leur terre. Cette subvention leur sera versée sous forme globale ou sous forme de rente (annuité), à leur choix.

On leur accordera le privilège de conserver leur habitation et une pièce de terre avoisinante aussi longtemps qu'ils le voudront.

Le gouvernement fédéral a assigné un fonds de $150,000,000 pour les sept premières années de ce programme.

"Nous proposons une façon plutôt nouvelle d'aborder la solution d'un problème qui, depuis plusieurs décennies, afflige l'agriculture des pays industrialisés," a rappelé M. Olson.

Des forces économiques ont chassé de leurs fermes vers la ville des milliers d'agriculteurs, ce qui du même coup a stimulé l'établissement de grandes fermes, exigeant des investissements considérables pour l'achat de terre, de machinerie, de bétail et de bâtiments.

"Même si une certaine centralisation des fermes répond à un besoin, ce serait faire preuve d'imprévoyance que de laisser cette tendance aboutir à la domination de l'agriculture par une poignée de corporations agricoles géantes," d'après M. Olson.

"A moins de mettre au point des programmes nouveaux et pratiques pour parer à cette éventualité, un grand nombre d'agriculteurs canadiens et, en réalité, des collectivités rurales entières, seront menacés de disparition.

"Les études économiques et l'expérience indiquent que la ferme familiale est le meilleur type d'exploitation et c'est dans cet esprit que nous avons arrêté un programme d'ensemble pour aider les petits cultivateurs du Canada à constituer des fermes familiales rentables," conclut M. Olson.



Mlle Agriculture, Kelly Morison

Essai de transport des grains

-- Phileas Fogg fit le tour du monde en 80 jours.

Une version moderne de cet exploit vient d'être réalisée au Canada: après avoir traversé les Prairies, un chargement de céréales a atteint le littoral du Pacifique en 80 heures.

Cet exploit a été accompli au début de décembre, grâce à la planification de la Commission canadienne des grains. Il s'agit de l'essai d'un train-bloc respectant un horaire déterminé, qui prend livraison des céréales au point de chargement à Saskatoon et les transporte directement au port de Vancouver.

Un train-bloc est un train qui transporte une seule marchandise et qui circule continuellement depuis son point de départ jusqu'à son point d'arrivée.

Le 3 décembre, on a chargé 275,000 boisseaux de blé entreposé dans un silo à céréales du gouvernement canadien à Saskatoon, dans 90 wagons à trémie.

(Le blé avait déjà été nettoyé de façon à répondre aux normes de l'exportation. Normalement il est nettoyé au port!)

Le 6 décembre, le blé était chargé directement sur bateau ancré au quai Neptune, à Vancouver.

Lorsqu'il a annoncé cet essai, le ministre de l'Agriculture M. H.A. Olson, a souligné qu'il s'agit là d'un essai mettant à l'épreuve la technique du train-bloc et permettant de se faire une idée de la manière dont ce dernier pourrait s'intégrer à l'ensemble du réseau canadien de transport des céréales.

"Le point important, a-t-il dit, est que nous utilisons des installations complètement nouvelles."

En effet, le quai Neptune n'est pas un élévateur, mais un terminus servant à la manutention des marchandises en vrac.

"Dans le passé, le transport des céréales était parfois retardé par l'insuffisance des installations de criblage et de manutention des céréales au port de Vancouver."

Maintenant, avec les trains-blocs, les céréales sont déjà criblées lorsqu'elles arrivent au port, et le chargement peut être effectué directement du train au bateau.

"Cette nouvelle technique nous permettra d'expédier plus rapidement des quantités plus grandes de céréales sur les marchés."

"A long terme, elle nous permettra de vendre plus de céréales et d'augmenter ainsi les recettes des agriculteurs," a ajouté le Ministre.

Les principaux collaborateurs dans cet essai sont la Commission canadienne des grains, la Commission canadienne du blé, le Canadien-National, et le Quai Neptune Léte. filiale de la société Federal Grain Ltée.

la Province en bref

Message de Noël

BIEN CHERS AMIS:

C'est un agréable devoir en ce joyeux anniversaire de la naissance de l'enfant Dieu à Bethléem et dans nos coeurs, de venir souhaiter à tous les lecteurs du FRANCO mes voeux les plus sincères pour un Joyeux Noël.

Je veux aussi me faire l'interprète de l'Exécutif provincial de l'A.C.F.A. et de son personnel pour offrir ces mêmes souhaits à nos nombreux organismes qui oeuvrent à promouvoir la cause française dans notre milieu. Et je veux signaler tout particulièrement:

C.H.F.A. - Le Franco - Le Collège St-Jean L'A.E.B.A. - Les Comités Régionaux de l'A.C.F.A. - La Société Franco-canadienne Le Service de Sécurité Familiale. - Le Service d'Animation Sociale - V.I.A. - Le Théâtre Français d'Edmonton - Nos Cercles Dramatiques - Nos Chorales - Nos Boîtes à Chansons - Nos Cabanes à Sucre, et d'autres que j'oublie certainement...

Je profite donc de cette joyeuse occasion pour remercier tous ceux et celles qui se sont dévoués de quelque façon que se soit, au sein de nos organisations et qui par leurs efforts vigilants et constants nous tiennent à l'avant garde et assurent notre épanouissement comme Canadien-français en terre albertaine.

Encore une fois, JOYEUX NOEL A TOUS...

JULES VAN BRABANT
président.

A FALHER

FALHER (A.S.) Le 10 décembre dernier, avait lieu le mariage de Mlle Dorine St-Pierre, fille de M. et Mme Gérard St-Pierre de Falher, à M. Philip E. Nolette, fils de feu M. Jos. Nolette et de Mme Rose Brochu.

La soirée danse-buffet organisée par l'ACFA régionale de la Rivière-la-Paix eut lieu vendredi le 3 décembre à la salle municipale de Girouxville.

Ce fut un succès pour l'ambiance et non pour l'assistance! Environ 130 personnes se sont rendues et se sont amusées de bon coeur.

L'ACFA remercie sincèrement le comité de réception ainsi que les bénévoles qui ont organisé et travaillé à cette soirée.

****

Dimanche le 12 décembre, avait lieu à la salle paroissiale un Bingo aux dindes organisé par le "Club du Curling". Une vingtaine de gagnants sont retournés chez eux avec une dinde sous le bras et les autres, contents d'avoir participé à une bonne course.

A Donnelly

DONNELLY (M.B.) Le 14 novembre, m. l'abbé Dubé baptisait Joseph Cyril Denis, enfant de M. et Mme Lucien Côté. Parrain et marraine M. et Mme Cyril Fournier, oncle et tante de l'enfant.

****

A la dernière réunion des Dames Chrétiennes tenue chez madame Colombe Cloutier, avait lieu l'élection du nouvel exécutif. Nos félicitations à mesdames Alphonse Dion et Charles Boucher qui ont été choisies respectivement présidente et secrétaire. Aussi un chaleureux merci à mesdames Ed Réquier et Laurent Bastarash pour leur grand dévouement.

Il nous a fait grand plaisir de revoir parmi nous soeur Anne Brodeur, missionnaire au Pérou. Soeur Anne désire reprendre son travail au Pérou après avoir passé quelque temps dans notre région.

Prompt rétablissement à nos chers malades: Mme Sylvio Benoît, ainsi que Mme Maurice Beauchamp de Girouxville (hospitalisée à Edmonton) dont beaucoup gardent un excellent souvenir.

A Tangente

TANGENTE (D.S.)

M. et Mme Fernand Boullianne ont fait un voyage à Edmonton ainsi que M. Walter Yaremko, Richard Pelletier, et Georges Bouchard.

****

M. Walter Skoronski a visité ses parents à McKenzie, C.B. M. Donat Sylvestre à Prince-Georges, C.B. et M. Roméo Langlois à Slave Lake.

****

Nous offrons nos symphaties à M. Philipps Goudreault à l'occasion du décès de son père et de son oncle du Lac St-Jean.

Ont fait un séjour à l'hôpital mesdames A. Mailhot, A. Hopkins, MM Jos. Chénard, Paul Fortin et Steve Purcha.

Mme Stanley Purcha a reçu la visite de son frère, d'Edmonton.

A L'ECOLE ROUTHIER DE FALHER
4ième année



Il s'agit des élèves de 4ième année, classe de français oral. Après avoir vu le film de la série Faroun, les élèves et leur institutrice, soeur Lucille Vereault, ont bâti ou plutôt monté cette espèce d'appareil de télé pour y raconter les différentes étapes de l'histoire telle qu'ils l'avaient reproduite en image, accompagnées de commentaires.

Le film Faroun était intitulé: "Où es-tu petit diable?"

Denise St-Laurent
Janet Tétreau
Christine Loiseau
Adèle Garant
Carmen Côté
Louise Veraat
Denis Maure
Richard L'Abbé
Joanne Parenteau
Maurice Brodeur

Darrell Florence
André Guérin
Claire Brulé
Rolland Gervais
Mariane Lambert
Diane Desrosiers
Guy Bérubé
Jacques Tremblay
Henriette Tremblay
Simon Lepage

Décès de Mme Annie Bureau

A l'âge de 84 ans est décédée, le 7 décembre, veuve madame Annie Bureau, au Blunt's Nursing Home, Bonnyville.

Madame Annie Bureau arrivait à La Corey, Alberta, en 1919, avec une force d'âme remarquable pour faire oeuvre de pionnière, secondant son mari, M. Albert Bureau et jouant un rôle actif dans la paroisse St-Michel, de La Corey.

Arrivée de Sanford, Maine, avec cinq enfants, la famille se compléta et grandit à La Corey où sont présentement les trois garçons: René, Léon, et Louis. Les neuf filles sont: sr Catherine sce. Zenon Park; sr Alberta sce Vemilion; Marie-Rose Lord, de Boyle sr Jeanette sce de Trochu; Cécile Déry, Bonnyville; Thérèse Richard, Edmonton, Eugénie, Edmonton; Bernadette Joly, de St-Paul; et Marie-Louise Coulombe de Beaumont. Madame Bureau avait 70 petits-enfants et 20 arrières petites-enfants. Elle laisse aussi deux soeurs: Kate (Mme C. Duchesne, La Corey) et Nora, (Mme L. Dumaine également de La Corey.

Les funérailles avaient lieu à La Corey, paroisse St-Michel, le 10 décembre. Les prêtres qui concélébraient avec l'abbé A. Houde, curé, étaient: les pères Lassonde et Tétrault de Bonnyville, le père Guy Michaud de Calgary, le père Martin Michaud de Onion Lake Sask. et m. l'abbé Fernand Croteau du Lac Froid ainsi que l'abbé Edmond Croteau de St-Paul et l'abbé Purcell, curé de Vermilion.

A McLennan

McLENNAN (S.F.) Mardi le 7 décembre se tenait à la demeure de Mme R. Beaudet la dernière assemblée mensuelle de 1971 des Dames Chrétiennes de McLennan. Après le rapport de la secrétaire (Mme B. Dubrulé) Mme A. Demeule présidente, fit des propositions pour l'avenir qui furent acceptées à l'unanimité. On termina la réunion par un succulent goûter.

Un geste de reconnaissance a été posé à l'endroit de M. et Mme J. Dumesnil le premier décembre dernier.

En effet, un banguet organisé par M. F. Côté leur fut servi ainsi qu'à de nombreux amis et voisins. M. Dumesnil a travaillé pendant 10 ans comme chef de la construction et de la maintenance des routes de la région de Smoky River district No. 130.

Après cette fête, M. et Mme Dumesnil partaient pour Vancouver et Victoria passer Noël chez leurs enfants.

Au début de la semaine eut lieu à Donnelly les funérailles de M. Ludger Lamarche. Il laisse dans le deuil son épouse, 4 fils, Laurier, Ronald, Normand et Gilles; 2 belles-filles, Corinne, Rhéa; 3 beaux-fils, Charles, Roger, Jean-Louis et quelque 12 petits-enfants. A la famille éprouvée toute notre sympathie.

Prompt rétablissement à nos malades qui sont: Mme A. Servant, Mme G. Kopf, H. Duresne et MM. V. Frey, F. Ouellet, A. Jean, Ray Fontaine et J.B. Langelier.

EDITORIAL

De plus en plus Franco-albertain

L'Alberta, c'est encore une province à construire, un pays à créer. Nous, francophones, avons été là aux premières heures de sa formation. A coups de hache et de courage nous l'avons défrichée et y avons laissé notre empreinte. Sans nous l'Alberta ne serait pas ce qu'elle est. A ceux qui veulent nous identifier aux minorités culturelles la composant, nous avons un passé comme réponse. Mais nous avons aussi un présent et, l'avenir sera à la mesure de nos aspirations, de notre dynamisme, de notre vouloir vivre.

Le Franco-albertain se doit d'être à l'avant-garde; mais, aussi, rendre compte du présent tout en ne négligeant pas de sortir de l'ombre ces patriotes qui, par leur amour de notre langue, ont permis qu'elle soit encore bien vivante, ici, à 2,000 milles du Québec, à l'autre bout du Canada.

Pour ce faire le Franco-albertain devra propager l'idée que le fait français sera d'autant plus assuré s'il est appuyé par une force économique (comment développer cette force?) par une force culturelle (avoir une page dans le journal traitant de l'éducation) par une force sociale (être présent partout, s'affirmer).

Quoique limités par nos moyens techniques nous voulons continuer d'offrir au public lecteur un produit agréable visuellement, juste grammaticalement. Votre journal n'a que seize pages. Qu'à cela ne tienne! Son contenu doit intéresser toutes les couches de la population. Nous continuerons nos rubriques habituelles: Que le grain ne meure, La province en bref, Le français notre langue, Féminités, Les arts et les autres, la page de l'Animation, Le monde du sport.

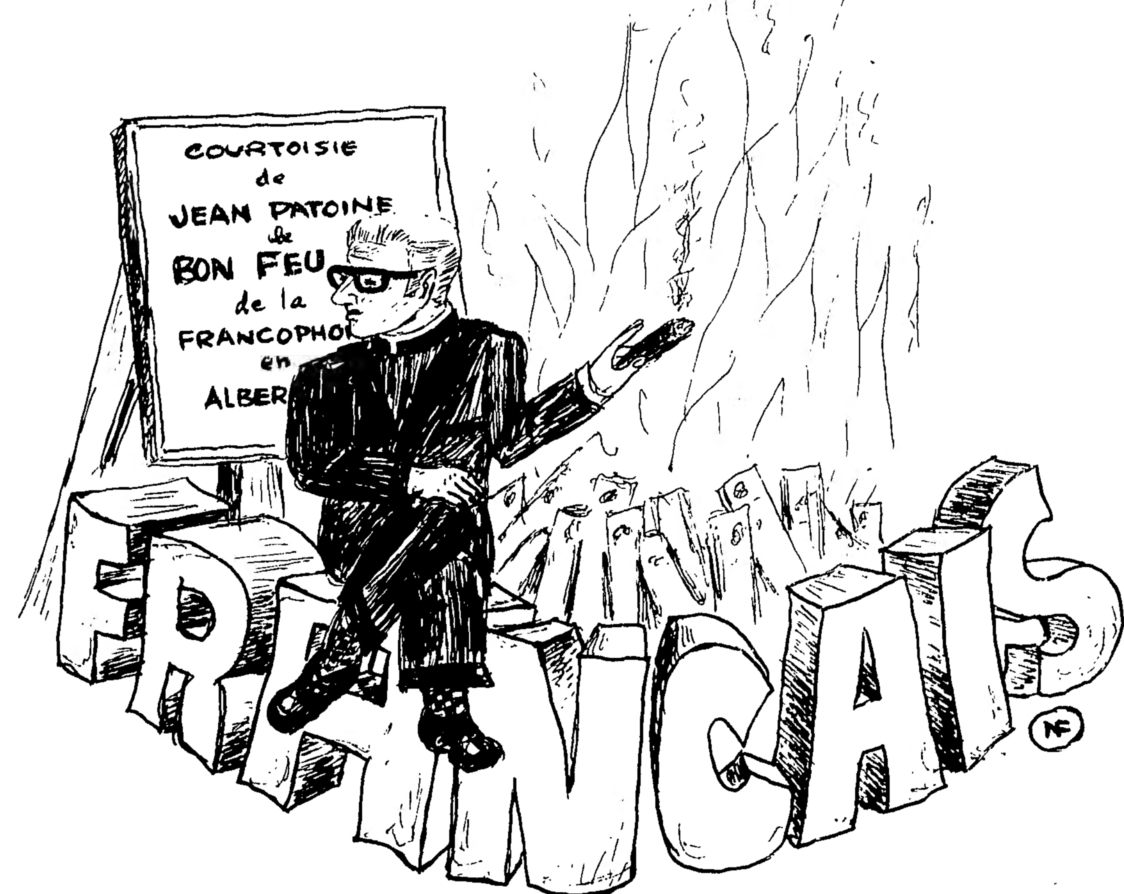
J'ai déjà parlé du danger pour le rédacteur du journal de charrier l'Est dans l'Ouest. Un autre danger le guette: celui de faire du Franco le journal des francophones d'Edmonton. Nous devons remédier à cette erreur hélas trop fréquente. C'est pourquoi une réorganisation du bureau est selon nous vitale.

Le Franco-albertain veut devenir un journal de participation. Grâce à vous, collaborateurs qui assurez son contenu intellectuel, grâce à vous, courriéristes qui nous donnez les petites nouvelles des francophones de l'Alberta, grâce à vous public lecteur qui par vos lettres donnez de la vie au journal, nous y parviendrons.

Nous ferons des erreurs mais sachez que l'équipe du Franco ne travaille que dans le but de faire de votre journal le reflet de vos préoccupations, de vos joies et de vos activités.

Etre de plus en plus franco-albertain, voilà la résolution que nous prenons en ce début d'année.

Yvan Poulin



Lettres ouvertes

L'envoûtement anglo-saxon

St-Romuald, le 11 décembre 1971

Monsieur,

Je vois qu'il y a une nouvelle rubrique dans votre journal sollicitant la libre opinion du lecteur.

Je vous écris de fort loin. Je suis un éducateur de carrière. Ontarien de naissance, je vis au Québec depuis longtemps. Je connais le Canada d'un océan à l'autre. J'ai visité Edmonton. J'ai participé aux Etats-généraux. Notre délégation était fédéraliste. Je crois avoir compris les délégués de l'Ouest. En tous les cas je les ai admirés.

(suite à la page 6)

le franco

Hebdomadaire français, dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.

Publié le mercredi à 10010 - 109e rue, Edmonton 14, Alberta.

DIRECTEUR: Jean Patoine
REDACTEUR: Yvan Poulin

SECRETAIRES A LA REDACTION
Louise Tremblay
Louise Chartrand

PUBLICITAIRE: Josaphat Baril

Tél. 422-0388

Tarifs d'abonnement -
1 an: $5.00 - 2 ans: $9.00
Etats-Unis et autres pays étrangers: $7.50 par année

HEBDO DU CANADA

Courrier de la deuxième classe
Enregistrement no. 1881

Un mémoire clé présenté à l'honorable Gérard Pelletier par la Fédération canadienne-française de l'Ouest

Deuxième partie: Voeux du Nouvel An de la fédération

Notre Fédération comprend difficilement pourquoi le plafond de $20,000. devrait être maintenu à la subvention d'aide à nos associations. Cette somme est définitivement insuffisante pour maintenir un secrétariat efficace et dynamique. On voudrait qu'en plus de maintenir leur secrétariat, nos associations défraient des projets spécifiques et même financent les activités de notre Fédération canadienne-française de l'Ouest dont elles font partie. Notre Fédération souhaite donc que $20,000. soit le minimum accordé à titre d'aide à nos associations et qu'il n'y ait pas de plafond.

Dans tous les documents dont notre Fédération a pris connaissance, on dit clairement que le Secrétariat d'Etat accepte de défrayer à 100% les dépenses occasionnées par les programmes d'Animation Sociale. En pratique, ces programmes ont toujours été soumis à des restrictions budgétaires au sein desquelles nos associations devaient essayer de se débrouiller. Maintenant que nos associations ont fait l'expérience de cette méthode de travail, elles devraient pouvoir établir des programmes réalistes qu'elles soumettraient sans doute à l'autorité compétente, mais sans craindre de se faire répondre: "Votre programme est bien beau, mais vous ne pouvez pas l'adopter parce que la subvention que nous vous accorderons ne sera pas suffisante."

Au chapitre de l'Animation Sociale, notre Fédération a toujours considéré la Presse française dans l'Ouest non pas comme une industrie mais comme un organe culturel; depuis l'avènement de l'Animation Sociale, elle accorde une nouvelle vocation à la Presse française: celle d'être un outil indispensable à l'Animation Sociale.

Parce que cette Presse française est à la fois un organe culturel et un outil au service de l'Animation Sociale, il est urgent d'en assurer la viabilité sans se fourvoyer dans des concepts de rentabilité. Pourquoi serait-on plus exigeant pour la Presse française que l'on ne l'a été pour nos postes de radio. Lorsqu'il s'est avéré que nos postes de radio n'étaient pas rentables, la Société Radio-Canada s'est empressée de payer le loyer des lignes pour transmettre les programmes de son réseau français. Notre Fédération demande donc que l'on s'en tienne aux faits: il existe actuellement quatre journaux français dans l'Ouest; ces journaux sont indispensables au maintien et au développement de la culture française dans l'Ouest; malgré leurs efforts pour devenir rentables, ces journaux ont besoin d'aide de l'extérieur pour se maintenir et se développer. Ces faits étant posés et admis, notre Fédération ne conçoit pas que cette aide puisse être refusée. Au contraire, elle devrait leur être assurée non seulement pour une année, mais pour une longue période, de sorte que ceux qui s'y dévouent puissent entretenir un sentiment de sécurité, indispensable à tout travail bien fait.

Notre Fédération comprend que cette aide à la Presse française de l'Ouest peut poser des problèmes insolubles et elle a grandement apprécié la solution adoptée l'an dernier. Une méthode d'aide supplémentaire pourrait consister en des contrats d'annonces fournis par les différents ministères. A ce sujet, notre Fédération déplore que les annonces de la fonction publique ne soient publiées exclusivement que dans les quotidiens alors qu'elles devraient également paraître dans les hebdomadaires.

Dans le domaine de la diffusion culturelle, notre Fédération comprend qu'il ne semble pas y avoir de problème particulier. Il faut dire cependant que c'est là un domaine où nos associations n'avaient jamais eu les moyens d'oeuvrer. A mesure que cette diffusion s'accroît tant au niveau local que régional, provincial et interprovincial, l'on peut s'attendre que les sommes mises à la disposition du directeur du Service de la diffusion de la culture au sein de la Direction de l'Action socio-culturelle devront être augmentées.

Au niveau de l'aide à la jeunesse, notre Fédération souhaite que ses associations-membres mettent l'accent sur la formation au leadership. Cette formation, croyons-nous, ne devrait pas commencer à l'adolescence mais devrait débuter au niveau des écoles primaires et se poursuivre dans les écoles secondaires et supérieures. Pour assurer cette formation, notre Fédération croit que dans chacune de nos écoles, un certain nombre de professeurs devrait être sensibilisés aux méthodes d'Animation Sociale et être spécialement responsables de cette formation au leadership.

Dans la liste des programmes offerts par l'Action socio-culturelle, notre Fédération remarque une omission: il n'y a rien de prévu à l'avantage des professeurs qui doivent enseigner le français et certaines autres matières en français. La majorité de ces professeurs ont été formés dans des facultés universitaires anglophones; ils reconnaissent qu'ils n'ont reçu aucune formation pédagogique pour enseigner le français et en français; ils souhaitent pouvoir participer à des sessions de recyclage et ils n'en trouvent pas les moyens. Notre Fédération recommande donc que l'on se penche sur ce pressant problème et que l'on y apporte des solutions.

Notre Fédération souhaite également que l'on accélère le travail entrepris dans le domaine de la formation de futurs maîtres de français. C'est là un problème excessivement urgent dont la solution devrait être appliquée immédiatement.

Il y a plusieurs autres domaines importants dans lesquels nos associations-membres souhaiteraient pouvoir oeuvrer. Il leur faudrait plus de personnel qualifié et connaissant les limites des sommes dont dispose le Directorat de l'Action socio-culturelle, elles n'osent même pas les mentionner à son directeur.

Notre Fédération croit que la tâche d'établir des ordres de priorité dans les différents programmes revient à chacune des associations-membres. Elles ont eu l'occasion de le faire lors des rencontres qu'elles ont eues avec Monsieur René Préfontaine. Nous connaissons parfaitement la somme de travail que Monsieur Préfontaine doit fournir pour s'acquitter de ses responsabilités. Nous souhaitons tout de même que nos associations aient plus souvent l'occasion de rencontrer Monsieur Préfontaine: il est toujours plus consolant de traiter avec la personne responsable qu'avec son assistant.

Avant de passer à d'autres domaines qui sont de votre compétence, notre Fédération désire souligner les excellentes relations que ses associations-membres entretiennent avec la plupart des membres du personnel de l'Action socio-culturelle et plus particulièrement avec son directeur, ainsi qu'avec les agents de liaison que le Secrétariat d'Etat met en partie au service de notre francophonie. En plus d'être amicales, ces relations sont très efficaces.

Notre Fédération constate que le mandat confié au seul représentant francophone de l'Ouest au bureau de direction de la Société Radio-Canada vient de se terminer. Notre Fédération considère qu'il est important que l'Ouest francophone soit représenté à ce bureau de direction et elle recommande fortement que ce siège nous soit réservé et que même, si la chose est possible, qu'un deuxième siège nous soit accordé.

De tous les problèmes qui sont portés à l'attention de notre Fédération, la télévision française demeure le problème numéro un. Tant en raison de sa valeur intrinsèque comme outil de diffusion socio-culturelle qu'en intensité des pressions qui sont faites par nos populations sur leurs associations provinciales. Notre Fédération considère déplorable le fait que la Société Radio-Canada prenne autant de temps à étendre son réseau de télévision française dans des régions importantes de la francophonie de l'Ouest. Des paroles apaisantes et des expressions de beaux sentiments de la part des autorités de la Société Radio-Canada n'ont plus aucun effet sur nos populations qui dans certains cas exigent de l'action depuis plus de dix ans.

L'expérience acquise dans les régions qui bénéficient déjà de la télévision française permet à notre Fédération de faire les recommandations suivantes: que le réseau français de télévision de Radio-Canada développe aussi rapidement que possible sa production dans l'Ouest canadien et cesse d'être centralisé à Montréal; que des programmes pour enfants, pour jeunes, pour adolescents soient offerts en plus grand nombre et placés à des heures plus appropriées.

Il y a un domaine que nos ministères d'éducation n'ont pas encore touché, c'est le domaine des maternelles privées. Notre Fédération considère ce domaine excessivement important et souhaite que le Secrétariat d'Etat trouve une méthode d'aider les maternelles francophones qui existent déjà et collaborent financièrement à l'établissement de nouvelles maternelles.

Notre Fédération ne veut pas terminer ce mémoire sans attirer l'attention du Secrétariat d'Etat sur le problème des bibliothèques et des librairies françaises. Il se peut qu'il existe des organismes fédéraux pour venir en aide aux bibliothèques. Malheureusement, ces mécanismes ne nous sont pas connus.

Lorsque l'on connaît les problèmes auxquels font face les librairies du Québec, l'on ne doit pas se surprendre que nos essais dans l'Ouest se soient soldés par des insuccès. Et pourtant, on est conscient de l'importance de la lecture dans le développement de notre culture.

Pour ce qui est de la nouvelle politique fédérale sur le multiculturalisme, notre Fédération est favorable en principe. En pratique, elle s'oppose vigoureusement à ce que la francophonie d'en dehors du Québec soit considérée tout simplement comme un autre groupe ethnique. Nous sommes et nous voulons être considérés sur un pied d'égalité avec les anglophones et notre Fédération souhaite que dans tous les documents qui traitent de cette politique, cette distinction soit toujours clairement définie.

Malgré les remarques et les recommandations contenues dans ce mémoire, notre Fédération tient à témoigner de l'efficacité et du succès remportés par les programmes de l'Action socio-culturelle. Parce que ces programmes ont été lancés à l'avantage de la francophonie canadienne, notre Fédération croit qu'il est de son devoir de collaborer à leur perfectionnement. Cette démarche veut donc être l'expression et le symbole de son attitude très positive.

Un dernier mot de remerciement: merci pour ce qui a été fait; merci pour ce qui se fera; merci à l'Honorable Gérard Pelletier qui veut bien consacrer quelques heures à la discussion du présent mémoire. L'intérêt qu'il porte à notre démarche permet à la Fédération d'espérer, à brève échéance, des développements encourageants.

Le Français Notre Langue



Dr. Pierre A.R. Monod

Bonne Année

Eh bien, si vous croyez qu'il a toujours été aussi facile de se souhaiter la bonne année qu'aujourd'hui, vous vous trompez. Pourquoi? C'est bien simple; lorsque vous habitez une planète comme la nôtre qui met 355,242198 ... jours pour faire le tour du soleil, il n'est pas aisé de trouver une unité de temps qui représente une division exacte. C'est même plus difficile que d'établir un budget familial, oui, même en tenant compte de la vie qui renchérit continuellement.

Les hommes ont dû faire preuve d'imagination et ce n'est pas sans maux de tête qu'ils y sont arrivés. Ainsi, les anciens Egyptiens avaient établi une année de 365 jours divisée en 12 mois de 30 jours après lesquels ils ajoutaient 5 jours. 5 jours de quoi, on ne sait pas mais le fait est que le calcul n'étant pas exact, leur Nouvel An se déplaçait peu à peu d'une saison à l'autre; tous les 1460 ans, ils se retrouvaient d'accord avec l'année astronomique. Cette solution n'offrait pas que des avantages mais au moins, elle n'engendrait pas la monotonie. Les Israélites, eux, avaient une année de 12 mois qui comptait alternativement 29 et 30 jours, ce qui donnait 354 jours; pour faire le compte, ils ajoutaient tous les trois ans un treizième mois. Et voilà! Peut-être était-ce leur mois de vacances parce qu'en ce temps là, les congés payés ou non n'existaient pas. Les Grecs, de leur côté, plus malins, utilisèrent une concordance entre la marche de la lune et celle du soleil à raison de 12 lunaisons par an plus 6 mois de 30 jours et 1 de 29 jours, un système des plus simples comme vous pouvez l'imaginer lorsque vous êtes dans les affaires. Les Romains n'arrivèrent pas à une meilleure solution jusqu'à ce que Jules César s'en mêle; il s'était déjà occupé des affaires de la Gaule et c'est un peu à lui que nous devons la France puisqu'il fit l'unité des tribus occupant ce territoire. Ne croyez pas toujours ce qu'Astérix raconte; les Gaulois ont beaucoup gagné à la Paix romaine. Dans tous les cas, ce grand général unificateur, Jules César pas Astérix, voulut s'occuper du calendrier, il décida que sur quatre ans, trois auraient 365 jours et le quatrième 366 jours; c'est donc lui qui créa l'année bissextile. Malheureusement, il avait compté l'année à 365,25 jours pensant que les poussières entre ce nombre et le nombre réel de 365,242198... jours ne ferait pas de différence, ce qui démontre qu'il n'y a pas de petites économies, Mesdames! Car avec ce système, on perdait 3 jours en 400 ans et le résultat devint évident après 1257 ans quand on s'aperçut d'une différence de près de 10 jours, ce qui faisait que l'équinoxe du printemps arrivait le 11 mars au lieu du 21. Il fallait faire quelque chose: c'est pourquoi le pape Grégoire XIII, décida d'un coup de plume d'oie, en 1582, de supprimer dix jours à cette année-là: le lendemain du 4 octobre fut le ... 15 octobre! Si nous pouvions trancher ainsi tous les problèmes. Et tous ceux qui avaient leur fête entre ces deux dates, hein? On n'y a pas pensé. En outre, Grégoire XIII, pour éviter le répétition de cette erreur, supprima trois années bissextiles sur cent. Naturellement, les pays catholiques adoptèrent immédiatement cette réforme, celle-ci du moins, mais les pays réformés ne se décidèrent qu'en 1600 et l'Angleterre, toujours prudente, ne le fit qu'en... 1752. Heureusement qu'en ce temps là, on ne voyageait pas autant qu'aujourd'hui et que le courrier était moins abondant; vous imaginez partir de Paris, par exemple, le premier janvier 1600 et arriver à Londres le 24 décembre 1599, de quoi passer deux Noël la même année... Vous comprenez pourquoi je vous disais que notre année nous a causé bien des maux de tête avant même qu'existe le Réveillon.

D'ailleurs, puisque nous parlons réveillon, les hommes n'ont pas eu plus de facilité à se mettre d'accord sur le début de l'année: Les Egyptiens la commencent à l'équinoxe d'automne (21 octobre), les Grecs la font débuter d'abord le lendemain du solstice d'hiver, le 22 décembre, puis ils la mettent au lendemain du solstice d'été, le 22 juin. Les Romains, eux, choississent l'équinoxe du printemps, le 21 mars, puis ils changent au solstice d'hiver, le 22 décembre. Vous y comprenez encore quelque chose? Ne croyez pas que nos ancêtres, les Français, aient été plus stables dans leurs décisions; dans la douce France, on a fêté le premier jour de l'année le premier mai, puis le jour de Noël et enfin le jour de Pâques. Si ces changements n'étaient pas très pratiques, l'idée du moins était jolie. Ce n'est qu'en 1563 que l'année commencera le 1er janvier, ce n'est donc pas si vieux.

L'habitude des cartes de voeux est anglo-saxonne. En Europe, on a longtemps préféré "les visites du premier de l'an" au cours desquelles on échangeait des souhaits de vive voix. Je voudrais bien faire de même avec vous mais ce sera plus simple de confier mes désirs à notre bon Franco.

Nous n'avons certainement jamais compté, dans notre belle province, tant de moyens, tant d'organisations, travaillant au bien de la langue et de la culture francophone. Bravo! et pourtant... pourtant, plus nous avons de moyens, plus il semble que nous, comme individu, nous paraissons croire que c'est la responsabilité des autres, de sauvegarder notre langue. Mais oui, CHFA ne nous a jamais fait

(suite à la page 8)

Une syncope de l'A.E.B.A.

Saviez-vous que l'A.E.B.A. a failli avoir une syncope à la réunion annuelle cette année. Il paraît que les jeunes voulaient trouver d'autres buts pour l'AEBA mais les anciens voulaient garder les mêmes buts qu'ils avaient eus au début.

Ben moé quand j'étais jeune et que mes parents ne savaient pas parler l'anglais pis y avaient de la misère, moé mes "chums" parlaient l'anglais. A l'école les maîtres dans nos régions françaises essayaient de nous enseigner la grammaire et le catéchisme en français. L'AEBA s'est organisée puis a préparé des programmes, des examens et même du catéchisme tout en français. Y fallait bien, parce que le gouvernement dans ce temps là, n'aidait pas dans ce qui était enseigné en français.

Mais maintenant c'est bien différent. Le Département s'occupe du programme en français. Il y a même de l'hygiène, de l'histoire sociale enseignés en français. Le diocèse s'occupe de la religion, et il n'y a plus rien à faire. Un gros problème de piastre existe. Les anciens de l'AEBA ne veulent pas que cet argent soit donné à qui ce soit ni dépensé follement. Il faut donc trouver de nouveaux buts pour continuer l'AEBA.

Cet ouvrage ou mandat a été donné au conseil exécutif l'an passé puis le nouveau exécutif a reçu le même mandat pour 71-72. Les idées viendront-elles du ciel?

Le bon Dieu aide ceux qui veulent s'aider, donc faites le voir. On dit que les maître sont même mêlés, ils ne savent pas. Qui s'occupe de quoi en français?

Le maringouin.

Lettres ouvertes

(suite de la page 4)

Je demeure fermement fédéraliste à cause des jeunes de ma nationalité qui "tiennent" chez-vous. Moi qui vis en sécurité ici, les abandonner là-bas, quelle honte!

J'ai rencontré dans l'Ouest des Canadiens qui avaient perdu leur langue, mais qui avaient gardé la fierté du coeur et cela m'a touché; cela a touché le coeur d'un Ontarien qui les comprend bien.

Homme pratique, le jeune Franco-albertain sait que le français est autre chose qu'une langue folklorique. En compagnie de l'anglais c'est la langue internationale par excellence.

Sortir parfaitement bilingue et sans complexes du Collège St-Jean, par exemple, est un atout de première valeur. Mais, question angoissante entre toutes: L'étudiant du Collège St-Jean réussira-t-il à briser les fers de l'ambiance, et l'envoûtement anglo-saxon?...

L'Est du pays a besoin de jeunes Canadiens parlant l'anglais sans accent, ce qui est rare au Québec. Par ailleurs, il ne faudrait pas que les Français du Nord de l'Alberta se trouvent devant des horizons fermés à la fin de leurs longues études.

Que le ministère des affaires culturelles à Ottawa organise des agences de placement pour les bilingues, "les vrais bilingues", à travers le Canada, afin de permettre aux jeunes de l'Ouest, qui sont Canadiens à part entière, comme nous tous, de faire un choix avantageux.

Vos étudiants n'auraient plus raison de dire: "Conserver notre français, approfondir nos connaissances en français, exceller en français, pour quoi c'est faire?"

Le patriotisme c'est beau, mais le jeune veut, fort à propos, la preuve palpable que c'est avantageux d'être un parfait bilingue dans la fonction publique et partout.

Le Canada est vaste, les bilingues sont rares, l'avenir les attend. Et l'avenir est aux Franco-albertains, s'ils le veulent.

Petits gars des pionniers des Plaines de l'Ouest sauvez votre âme... française. "Save your souls", en vrais bilingues et en vrais patriotes.

Victor Bélanger, i.e.
Un vieil abonné du Franco-albertain.

Parents inquiets

Vous avez, monsieur le rédacteur, parlé récemment dans votre journal du manque d'atmosphère française au Collège St-Jean. Heureusement que M. McMahon dans cette même édition exprimait de nouveaux sentiments qui sont tout à son honneur. Par contre, il vous trouve un peu jeune en Alberta. D'une certaine façon, il a raison; tout de même cette réponse sèche provenant d'un homme intelligent et cultivé couvre à peine un remords qu'il semble essayer de dissimuler. Cette attitude m'inquiète. Pourquoi ne pas accepter le fait et se taire, tout en essayant d'améliorer la situation?

Plusieurs professeurs au niveau de la 7ième à la 12ième méritent des compliments au sujet de la conversation française. D'ailleurs, s'ils sont à féliciter à ce sujet, ils le sont aussi sous l'aspect professionnel pur. D'autres ne parlent presque jamais le français, ils sont pourtant bilingues, et seront sans doute parmi les premiers engagés pour l'école Picard. Ces derniers transportent avec eux une attitude négative, trainant tout de même à leur suite, nos enfants escortés d'un grand nombre d'anglais sympathiques du genre du beau et fort garçon qui était responsable, ou l'un des responsables, à la porte lors de la soirée théâtrale de jeudi soir. Croyez-moi, le coût d'entrée était de "fifty cents per adult, Mister."

(Suite à la page 12)

Un gars de McLennan à la direction des émissions de CHFA

Une entrevue avec Benoît Pariseau

"C'est à cause des gens pessimistes qu'on meurt. Moi, je ne suis pas un survivant professionnel. Quand on voudra vivre, on vivra."

Benoît Pariseau, un peu grisonnant, nouveau directeur des émissions de C.H.F.A., se disant spécialiste des petits détails qui font une bonne radio, est né ici dans l'Ouest. C'est un gars de chez nous, un vieux lutteur.

"Ca fait combien de temps qu'on est supposé mourir? Certes, nous avons perdu une génération, celle des 15 - 16 ans. Mais ça va revenir."

M. Pariseau en a contre ceux qui professent une politique pessimiste face à la survie du fait français.

"Quand on me demande pourquoi parler français, je réponds pourquoi pas! Mes ancêtres vivent ici depuis 1773. Mes racines sont profondes. Parler français, être de culture française au Canada, pays bilingue, c'est pas un privilège mais un droit. On veut à tout prix nous faire passer au même plan que les Ukrainiens. Même Trudeau est ambigu à ce sujet. Nos droits sont ceux de l'une des races fondatrices du Canada. On pourrait aller vivre au Québec. Ca donnerait quoi? Je pense que les Québécois commencent juste à se battre. Nous ça fait au moins 75 ans qu'on se bat. Dans le temps, ceux qui venaient à notre école, parlaient français. Au Collège St-Jean on parlait anglais juste pendant la soirée. Pendant la journée tout se faisait en français. Aujourd'hui, il faudrait faire l'éducation des professeurs."

Pourtant M. Benoît Pariseau n'est pas un fanatique. S'il a quitté un premier emploi à la NORTHERN ALBERTA RAILWAYS c'est qu'il n'y pouvait pas parler français, parce que pour



lui le français c'est son mode de vie, c'est dans cette langue qu'il peut exprimer ce qu'il ressent.

"Ce que je ne comprends pas de la part des francophones c'est cette peur qu'ils ont de parler français, cette peur de déplaire aux anglophones. Il faut se débarasser de ce complexe. Ca nous appartient le Canada, aussi bien celui de l'Est que de l'Ouest".

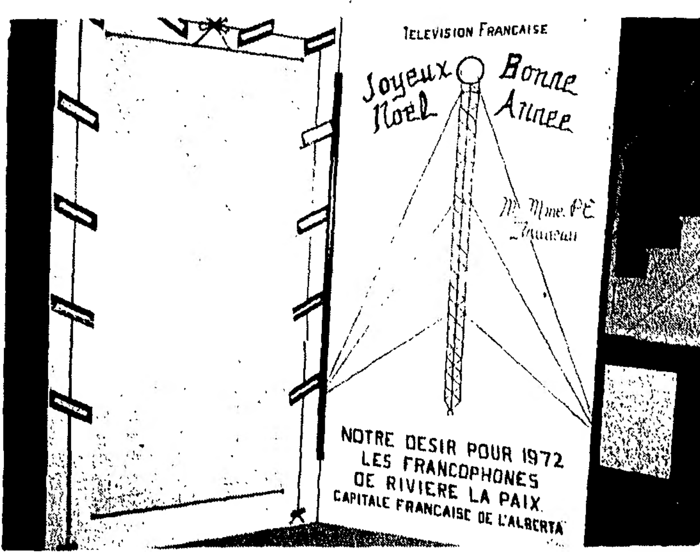
Puis revenant à des questions d'ordre plus pratique, M. Pariseau, tout en admettant que l'information dans un poste de radio doit être la première priorité, pense qu'il y a autres choses. "Il faut présenter à l'auditeur une bonne radio. La radio c'est avant tout des sons." Tout en étant préoccupé par le côté technique de la radio, il veut que CHFA devienne le porte-paroles des préoccupations des francophones de l'Alberta. "Il y a plusieurs façons de le faire. On pourrait avoir une Hot Line animée par une personne libre de dire ce qu'elle pense. On pourrait aussi avoir une émission d'une heure réalisée par les quatre postes de l'Ouest, un tour d'horizon des francophones. Nous voulons aussi être partout présent. Pour ce faire il me faudra établir des contacts aussi bien à Falher qu'à Calgary."

En un mot Benoît Pariseau veut faire de CHFA une radio vraiment albertaine. C'est le voeu que plusieurs formulent depuis longtemps.



Mesdames DENTINGER et LABERGE, ont donné de leur temps et de leur énergie pour qu'un jour prochain la télévision française dans la région de Rivière-la-Paix ne soient plus un rêve mais une réalité.

La région de Rivière-la-Paix innove



Carte de Noël de 8x4' pour le premier ministre

La population francophone de la région de Rivière-la-Paix a décidé de faire parvenir au Premier Ministre du Canada, l'Honorable Pierre-Elliott Trudeau, ce qui semble être la plus grande carte de Noël qu'un premier ministre ait jamais reçue. En effet, les dimensions de cette carte de Noël sont de 8 pieds de hauteur par 4 pieds de largeur.

La carte de Noël qui a été signée par plus de 4,000 personnes de la région demande au premier ministre du Canada tout en lui souhaitant des voeux de Joyeux Noël et de Bonne Heureuse Année, de faire des pressions auprès des personnes concernées afin qu'ils puissent obtenir la télévision française pour leur région.

Voici les raisons qui motivent une telle demande:
"Considérant que les Canadiens-français d'expression française majoritaire dans la région de Rivière-la-Paix, vivent en milieu exposé (i.e. langue-culture) dans un de ces flots dispersés à travers le Canada." "Considérant que la région de Rivière-la-Paix a été reconnue comme territoire désigné à l'établissement d'un district bilingue fédéral."

"Considérant qu'il faut une présence constante et accessible à toute la population afin de conserver l'intérêt pour la langue française et améliorer l'atmosphère nécessaire à l'expression d'une culture qui leur est propre."

"Considérant que la télévision est le medium de communication par excellence pour atteindre cet objectif."

"Considérant que le fait de capter seulement des postes de télévision anglaise expose la jeunesse au phénomène d'anglicisation."

"Considérant que les francophones tout comme les anglophones pourraient bénéficier d'un tel poste de télévision française ce qui aurait pour but immédiat un enrichissement culturel des deux groupes."

"Considérant que les sommes d'argent dépensées, chez eux, par le gouvernement fédéral pour promouvoir le bilinguisme et la culture française n'atteindront pas les objectifs pour lesquels ces dépenses sont prévues étant donné l'absence de la télévision française."

"Considérant qu'ils sont lésés dans leur droit de transmettre leur langue maternelle à leurs enfants, à cause du manque de ressources culturelles que pourraient leur apporter un réseau de télévision française dans la région."

"Finalement, considérant que si la situation actuelle continue, ils doutent que leurs enfants puissent bénéficier des opportunités que leur offre le bilinguisme au Canada sans la part essentielle au développement de la langue et de la culture que la télévision française pourrait leur procurer."

Ce sont là quelques unes des considérations qui ont motivé la population francophone de la région de Rivière-la-Paix à entreprendre un tel projet. Elle espère ainsi pouvoir attirer l'attention de toute la population canadienne sur leur région et le problème qui les préoccupe. Les dimensions de la carte de Noël sont directement proportionnelles aux besoins que manifeste la population canadienne-française de la région de Rivière-la-Paix.

L'ACFA en marche , douze mois d'activités

A la demande du rédacteur du Franco-albertain, l'ACFA est heureuse de présenter aux lecteurs de notre journal, quelques unes de ses principales activités. L'inventaire complet de ses activités sera présenté dans le rapport que le président général de notre Association donnera lors de la prochaine assemblée générale annuelle des membres. Il s'agit donc ici de renseigner les lecteurs sur quelques unes des activités parmi les plus importantes.

Assemblée générale annuelle des membres

Notre assemblée générale annuelle des membres qui normalement se tient à la fin d'avril a été devancée au 27 mars afin de permettre à un plus grand nombre d'étudiants universitaires d'y participer. Indépendamment des universitaires, nous avons remarqué une participation beaucoup plus nombreuse et plus active que par les années passées. Sans oublier une certaine contestation tout à fait saine, l'on sentait parmi les assistants une atmosphère de collaboration et d'intérêt qui ne s'était pas manifestée jusqu'à lors.

C'est au cours de cette assemblée que le Dr Roger Motut, parvenu au terme de son mandat comme président général de l'Association a été remplacé par monsieur Jules Van Brabant de St-Paul. Ce choix répondait à l'attente d'un bon nombre de membres qui depuis quelques années souhaitaient que le président soit choisi d'en dehors d'Edmonton.

Comité du journal

Durant les derniers mois de 1969 et les premiers mois de 1970, le Comité du journal a tenu des assemblées presque toutes les semaines pour étudier la situation financière du Franco-albertain qui prenait les proportions d'une crise, à tel point qu'à un certain moment, on a cru devoir terminer la publication de notre journal. Grâce au dévouement et à l'imagination des membres du Comité, nous sommes heureux de rapporter que des solutions réalistes ont été apportées et ont permis à notre journal de devenir plus dynamique que jamais.

En plus de cette crise financière, notre journal a été victime d'une dure épreuve: la démission de notre rédacteur André Collin pour cause de maladie. Encore ici la publication régulière du journal a été menacée mais grâce au dévouement et au savoir faire de Paul Denis, cette publication a été assurée. Trois mois plus tard, nous étions heureux d'accueillir comme nouveau rédacteur Yvan Poulin. Ce dernier apporte à notre journal une belle expérience que nos lecteurs savent apprécier de plus en plus.

Animation sociale

Résumer en quelques paragraphes, les activités de notre Service Animation Sociale est une chose impossible. Force nous est donc de rappeler les événements les plus marquants. Durant la majeure partie de l'année 1970, le Service Animation Sociale n'a eu à son emploi qu'un seul animateur dans la personne de Daniel Creurer et ce dernier s'est dévoué presqu'exclusivement dans la région de Rivière-la-Paix. Le résultat de son travail a été la mise en marche d'un projet d'Animation globale, projet qui a reçu l'appui de Société Nouvelle (une branche de l'Office national du Film). C'est ainsi que depuis septembre dernier, deux spécialistes et de l'équipement en magnétoscopie ont été mis à la disposition de ce projet. Ce projet est maintenant dans une phase de transition: comme il était tout à fait normal, le pouvoir de décision a été transmis à la population elle-même qui devra choisir soit de poursuivre le projet tel que conçu, soit de lui apporter quelques transformations ou soit l'abandonner totalement. Quelles que soient les décisions que la population adoptera, il est bien entendu qu'elle pourra toujours compter sur la collaboration professionnelle du SAS et cela dans la mesure où elle en sentira le besoin et elle en fera la demande. Puisque l'étape initiale du lancement du projet est terminée, les membres du Bureau d'administration du SAS ont décidé de rappeler Daniel Creurer à Edmonton.

Depuis le 15 septembre dernier, l'équipe du Service Animation Sociale s'est enrichie de deux nouveaux animateurs dans les personnes de Guy Duchesne et Richard Hudon. C'est à eux que se joindra Daniel Creurer. Par ailleurs, le SAS est actuellement à se donner de nouvelles structures beaucoup plus flexibles et plus pratiques. Ces nouvelles structures prévoient que le Bureau d'administration du SAS, tout en conservant son autonomie, devra rendre compte à l'exécutif de l'ACFA. Ce Bureau est sous la présidence de Laurier Boucher.

Afin de tenir ce rapport dans des limites raisonnables, nous nous contentons de signaler quelques unes des autres principales activités de l'ACFA:

- Nous sommes actuellement à étudier de nouveaux statuts et règlements qui devront être approuvés par la prochaine assemblée annuelle.

- Notre Service de Sécurité familiale, sous l'habile direction de Eugène Trottier, a atteint et dépassé son deuxième mille membres.

- Grâce à l'une de ses filiales qui porte le nom de Théâtre Français d'Edmonton, et grâce à sa collaboration avec le Conseil Interprovincial de la diffusion de la culture, l'ACFA a pu offrir à notre population francophone, d'excellentes manifestations culturelles.

- Le plan de pension de l'ACFA a reçu l'approbation officielle du Département fédéral des Assurances ainsi que de l'Impôt fédéral.

- L'ACFA a collaboré avec la Commission des Districts bilingues ainsi que la Commission fédérale chargée d'étudier le problème de la formation des maîtres. Elle s'est également penchée sur les problèmes du multiculturalisme.

- Elle a accordé une aide financière à ses conseils régionaux et des bourses aux étudiants francophones au niveau universitaire.

Un dernier mot pour rappeler qu'une bonne partie de ses activités ont été et continuent à être financées grâce à des subventions offertes par l'Action socio-culturelle du Secrétariat d'Etat dont le directeur est Monsieur René Préfontaine, ancien manitobain. L'ACFA désire exprimer la profonde reconnaissance de toute la population francophone de l'Alberta.

Le français... (suite de la page 6)

si plaisir, le Canal 11 intensifie ses émissions locales, le Franco est de plus en plus intéressant, le Théâtre Français offre 6 spectacles de qualité à l'année, l'ACFA se veut plus jeune, l'Animation Sociale travaille à réveiller les énergies, chez nos professeurs l'AEBEA cherche à mieux grouper les enseignants francophones, le Conseil Français à développer leurs aptitudes professionnelles, il y a encore les discothèques, les troupes de théâtre, le Club Richelieu, les écoles et les collèges... Vous voyez que la liste est longue, longue mais... que faisons-nous, nous, comme individu? Sommes-nous du côté de ceux qui critiquent, qui doutent, du côté des indifférents, des méfiants toujours prêts à juger mais rarement à participer.

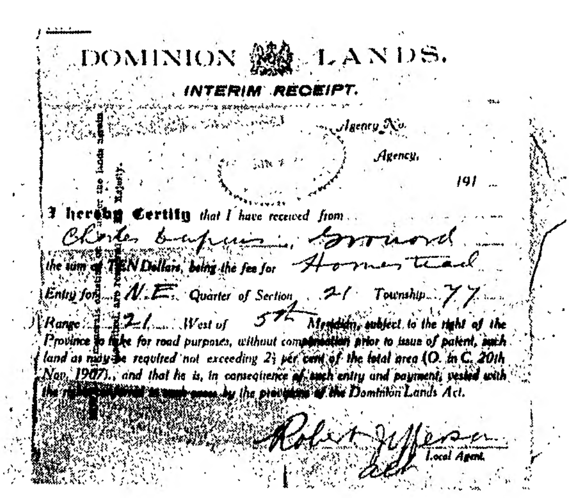
Sachons en 1972 faire preuve de coopération, prenons la décision de tendre la main, de participer de quelque manière que ce soit à l'épanouissement de la francophonie. Si nous avons des critiques, qu'elles soient constructives et alors, alors seulement, dans la paix et dans l'amour, nous nous dirons les uns aux autres: " Belle et bonne année!"

page 8

Hommage à deux pionniers :

M. Forgues : "J'étais tanné de travailler dans une manufacture."





DOMINION LANDS.

INTERIM RECEIPT.

Agency No.

Agency,

191

I hereby Certify that I have received from Charles Dupuis, Grouard the sum of TEN Dollars, being the fee for Homestead Entry for N.E. Quarter of Section 21 Township 77 Range 21 West of 5th Meridian, subject to the right of the Province to take for road purposes, without compensation prior to issue of patent, such land as may be required not exceeding 2½ per cent of the total area (O. in C. 20th Nov. 1907), and that he is, in consequence of such entry and payment, vested with the [illegible] by the provisions of the Dominion Lands Act.

Local Agent.



"Au Québec on avait rien. Moi, j'étais tanné de travailler dans une manufacture. Le père Falher et le père Giroux nous parlaient de l'Ouest. J'ai tenté l'aventure. Nous avons été, avec Gariépy et Pilon, les premiers de cette région. C'était en 1912."

Dans ce temps-là la région de Rivière-la-Paix était un vaste territoire de chasse pour les indiens. On y chassait surtout l'ours. "On est parti par le train de Montréal à Edmonton. On voulait monter au nord tout' suite mais pas moyen. Le lac aux esclaves n'était pas encore parti. On a campé là, sur la rive, pendant trois semaines. Le père Lefèbvre et plusieurs autres ne croyaient que peu à l'aventure. Je me rappelle. Il nous disait: "Vous n'irez jamais là-bas, c'est pas une place à aller."

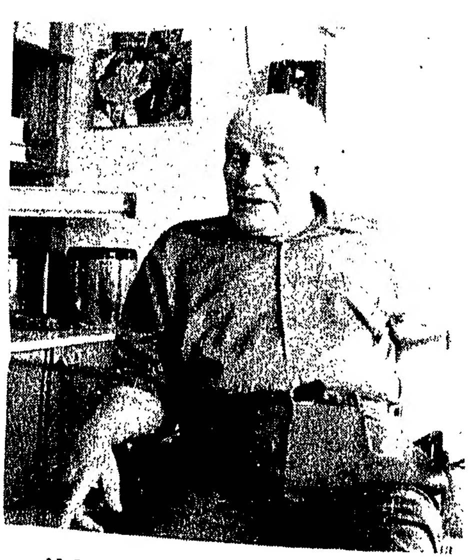
Ils s'y sont rendus quand même. Ils ont bâti un camp. "Dans ce temps-là, ça coûtait 10 dollars pour 160 acres de terrain. Aujourd'hui ça vaut de 12 à 15 milles dollars.".

Cet homme, ce pionnier, à 84 ans est encore solide comme un chêne. Il me dira avec une pointe d'humour: "Pour 2 à 3 heures, je pourrais encore bûcher. "J'accepterais" un bon homme.

Travailler, "avoir de la misère", M. Forgues a connu ça. Le plus dur, selon son propre aveu, fut le grand feu de 1912: "Le feu était partout. On a creusé un "ditch" (fossé) autour du camp, un coupe-feu. Le feu n'a pas touché au camp mais il y avait de la fumée partout. Ca duré trois jours. Ce n'est qu'au quatrième jour qu'on a pu respirer un peu."

Trois jours couché sur le sol, prisonnier du feu! Voilà ce que ces hommes, ces canadiens-français ont vécu pour faire de Rivière-la-Paix ce qu'elle est aujourd'hui: capitale mondiale du miel, riche grenier de l'Alberta. Ces hommes, ces familles, ce sont nos compatriotes, des francophones qui ont bâti de leurs mains nues une partie très prospère de l'Alberta.

Jo Filion : "Pour aller travailler je marchais 50 milles à pied porté par les maringouins."





"C'était tellement beau à voir ce pays-là, tellement beau." Ce souvenir, M. Filion, Jo Filion, ne l'oubliera pas. Lorsqu'il est arrivé à Falher en 1913, il y avait 13 habitants. "Quand je suis parti du Québec je ne savais même pas ce que c'était l'Ouest. On avait pas d'ouvrage alors on est monté sur un train de moissonneurs. Le voyage coûtait $10. Au Québec dans ce temps-là, il y avait pas d'avenir pour les jeunes. Ici, les terres étaient belles, puis propres. C'était mieux que dans le Sud."

Alors il y est resté. Il s'est bâti. C'est devenu son pays. "C'est des canadiens-français qui ont fait ce pays-là. On l'a créé de nos mains." M. Filion s'est marié en 1918. Dans ce temps-là il marchait 50 milles à pied "porté" par les maringouins" pour aller faire la drave à Grouard. En 1921, une première école était érigée à Donnelly. On ne permettait aux enfants l'usage de l'anglais que pendant les récréations et encore on leur interdisait de mélanger les deux langues. "On y tenait au français".

Est-ce que la vie était dure à cette époque? "Pas tant que ça. On pensait pas à être malade. On peut dire que c'était plus dur pour les familles. Elles n'avaient pas d'argent. Le plus proche magasin était à 50 milles. Les hommes ne pouvaient pas gagner autour d'ici. Ce sont les lièvres qui ont sauvé le pays. On pouvait les tuer à coup de pied tant il y en avait.

Vous avez vécu ici depuis le début, que pensez-vous du fait français, de sa survie?
"CE QUE J'EN PENSE? JE PENSE QUE C'EST FINI. IL VA DISPARAITRE DE L'OUEST. DANS DEUX OU TROIS GENERATIONS AU PLUS TARD. SI J'ETAIS PAS SI VIEUX, JE RETOURNERAIS DANS L'EST ET JE SERAIS SEPARATISTE."

Quelle est selon vous la raison de cette disparition? "Le grand trouble c'est qu'on parle moitié français, moitié anglais."

Les prédictions de ce patriote peuvent être taxées de pessimisme mais quand c'est l'un des fondateurs de ce pays qui les fait, elles laissent songeur.

Féminité

Le chic sans chocs en 71-72

Après quelques années d'extravagance et de démagogie, les couturiers se sont remis au travail et leurs modèles d'hiver, retrouvant avec bonheur un style nuancé et parisien, ont rencontré un égal succès auprès des acheteurs professionnels et des clientes privilégiées des premières de collections. Finis les déguisements et les réminiscences avec le laisser-aller qu'ils impliquent. La silhouette 71-72 marque un allègement très net par l'abandon des bottes en faveur de collants de tons vifs pour le sport, fins et foncés pour la ville, parfois même à coutures, alors que les escarpins haussent leurs cambrures et leurs talons avec modération et que les ourlets oscillent autour du genou.

Comme les couturiers habillent le grand public de leur prêt-à-porter, ils peuvent se permettre de se concentrer sur des ensembles typés et nouveaux, sans se soucier d'offrir des gardes-robes complètes. C'est une des raisons de la régression de l'ensemble à pantalons, considéré "classique de boutique". en fait, les couturiers laissent les vêtements asexués du matin aux confectionneurs et aux bonnetiers, se réservant les tailleurs, les robes et manteaux mi-habillés ainsi que les robes séduisantes de simplicité par lesquelles on reconnaît à des riens tout le talent d'un créateur.

Retour du tailleur

Les parisiennes avaient adopté, l'hiver dernier, les manteaux et les jupes à mi-mollets. La saison d'automne sera ici celle du tailleur à veste appuyée, sur un chemisier blanc et parfois un gilet contrastant dans un tissu léger et chatoyant. Les manteaux douillets ornés de somptueux grands cols de fourrure s'opposent à d'innombrables cabans, duffle-coats, trois-quarts, sept-huitièmes ainsi qu'à de longs gilets sans manches, des chasubles ou des capes suggérant les couvertures de cheval.

Enfin de jolies robes

Les femmes seront ravies de trouver de jolies robes, décolletées ou non, à manches longues, sobrement coupées dans des failles et des taffetas qui apportent une note soyeuse et permettent de sortir ou de recevoir chez soi en "tenue de ville". Ces mêmes tissus se travaillent pour le soir en coupes savantes pour mettre en valeur le décolleté et le buste, sur de grandes jupes à plis ou à volants. Les broderies rivalisent avec les imprimés, et on note aussi le retour de la dentelle.

Couleurs vives

Le noir remplace avec élégance le brun sourd de l'hiver dernier, soit seul, soit comme fond à une couleur vive. Les tweeds et les flanelles se multiplient pour le jour. Le vert joue une gamme très large: de l'amande au ton bouteille, avec une dominante lumineuse. Le rouge, le jaune et le pêche s'expriment avec la même intensité.

Accessoires gais

A grands cols, têtes menues. Les coiffures sont, dans la plupart des collections, à peine ondulées et plates, avec un retour du chignon tiré bas pour le soir. Des bonnets de laine sans pompons, tricotés ou crochetés, couvrent la tête, parfois même sous un large feutre. Plus souples, les faluches ou grands bérets de fourrure encadrent le visage.

Foulards "gavroche" et noeuds lavallière sous des cols glacés égaient certaines encolures, tandis que les ceintures et les bijoux restent discrets, à part quelques sigles de couturiers portés sur la manche d'un tailleur... très hippy de luxe.

(FI)



COLLIER MONTANT BRODE - Brodé de petites perles, il est de confection facile et coûte peu. Avec un morceau de ruban, des petites perles et du fil à brodé, vous réaliserez en moins d'une heure un tour de cou qui s'assortira à vos robes. Modèle No. E.N. 798F.

Si vous désirez recevoir ce patron en français, écrivez à: PATRONS DU FRANCO, 10010 - 109e rue, Edmonton 14. N'oubliez pas d'ajouter une lettre affranchie à vos nom et dix sous.

Subvention aux femmes indigènes de l'Alberta

A titre de civisme, le gouvernement fédéral a accordé $5,000 à la Société voix des femmes indigènes d'Alberta, pour lui permettre de mettre sur pied des programmes de formation des enfants en bas âge des communautés indiennes.

Le ministre d'Etat, l'honorable Martin O'Connell, et le ministre de l'Agriculture, l'honorable H.A. Olson, ont annoncé conjointement la subvention.

L'association des femmes indiennes se servira de cette subvention pour tenir deux sessions d'étude de quatre jours, l'une à Edmonton, l'autre à Lethbridge, à chacune desquelles assisteront douze femmes indigènes de la région, ainsi que des représentants de l'Université de l'Alberta, à Edmonton, et de l'Université de Lethbridge.

Les buts de ces programmes de formation préscolaire sont de développer chez les enfants indiens l'initiative, la créativité et le goût de l'étude, et leur permettre de s'adapter au système scolaire de la province, en particulier, et à la société, en général.

Depuis sa formation, la Société voix des femmes indigènes de l'Alberta a mis l'accent sur l'importance de l'éducation et de l'adaptation des jeunes Indiens, et a déploré le grand nombre d'enfants qui abandonnent l'école.

"MANGEONS BIEN"



Pendant le temps des fêtes, nous cherchons à découvrir de nouvelles idées pour agrémenter nos goûters.

Au lieu de servir le traditionnel plat de fromages et craquelins, pourquoi ne pas offrir à vos invités ces délicieuses trempettes faites de fromage Edam dans leur jolies coquilles de cire rouge qui donnent un air de gaieté à vos goûters. Les félicitations que vous en recevrez vous récompenseront largement pour le peu de temps passé à les préparer.

Double Trempette Hollandaise

1 fromage Edam de Hollande (1 lb 14 oz)

Couper en deux la balle de fromage. Evider le fromage en laissant 1/4 de pouce à 1/2 pouce d'épaisseur pour former deux coquilles; râper le fromage extrait. (Chambré, le fromage Edam se travaille très facilement).

Trempette aux amandes grillées

Mélanger ou crêmer le fromage râpé extrait d'une coquille avec:
1/2 tasse de sauterne
2 c. à table de beurre doux non-salé
1/2 tasse d'amandes grillées

Remplir la coquille de fromage de ce mélange.

Trempette aux pacanes

Mélanger ou crêmer le fromage râpé extrait de l'autre coquille avec:
1/2 tasse de claret
2 c. à table de beurre doux non-salé
1/2 tasse de pacanes hachées
1 pincée de muscade

Remplir la deuxième coquille de fromage de ce mélange.

Servir les trempettes accompagnées de craquelins assortis et de légumes croustillants. Pour obtenir une sauce trempette plus crémeuse, ajouter un peu de lait ou de crême. Donne environ 40 portions.

Enveloppées et refrigérées, les trempettes peuvent être conservées jusqu'à deux semaines mais sortez-les du refrigérateur au moins une demi-heure avant la réception car chambrées, elles ont toujours plus de saveur et de vie.

LES ARTS ET LES AUTRES

Un bilan qui promet

Une année de la littérature canadienne-française



par le Dr M. Kapetanovich

La première impression que la situation littéraire québécoise d'aujourd'hui nous donne, est celle d'une activité plutôt fiévreuse. Tout le monde désire exprimer, avancer, publier, sinon imposer son opinion. Les maisons d'édition deviennent extraordinairement prolifiques. La poésie et le théâtre font concurrence à l'essai et au roman. Et ce dernier s'enfonce dans une recherche sans mesure. Un nombre sans doute impressionnant d'orientations comme de déviations s'offre à lui. Le livre français reste un fait primordial. C'est la nourriture indispensable pour un peuple qui s'accroche avec l'enthousiasme des jeunes, à son identité enfin retrouvée. L'abondance de cette production littéraire est, au fond, le pivot même d'une culture. C'est ainsi qu'elle engage ses hostilités et s'attaque à un monde qui voulait la dévorer, c'est ainsi qu'elle combat la perfidie si réputée de ses moyens atrocement modernes. Et toute la fraîcheur, la spontanéité, toute la soif de nouveauté au sein de ce phénomène culturel presque sensationnel semblent logiques. • Elles caractérisent chaque ethnie qui se réveille avec éclat. Le Québec a subi trop longtemps les conséquences d'un sommeil qui le dégradait et risquait de le faire sombrer. C'est pourquoi, il nous offre à présent une littérature en ébullition.

Faire dans le cadre d'un petit article un choix de romans ou de poésies publiés en 1971 est déjà un acte embarrassant. L'arbitraire est presque inévitable devant cette éruption d'une création artistique si bariolée. Commençons par Victor-Lévy BEAULIEU, qui, outre son essai "Pour saluer Victor Hugo" nous donne le roman "Jos connaissant". Il ne faut pas oublier le nouveau roman de Claire MARTIN, "Avec ou sans amour". Avec son "Carré Saint-Louis", Jean-Jules RICHARD introduit les hippies, les motards dans une sorte de fête continuelle de ce quartier montréalais. Marcel GODIN nous propose une héroïne d'origine slave. Sa "Danka" diffère bien sûr de "La femme de Loth" que Monique BOSCO venait de proposer. Mais, comment situer à leurs côtés "Les visages de l'enfance" de Dominique BLONDEAU et "Nous dormons dans la neige" de Jean-Pierre EUGENE? La variété ne manque certainement pas! L'envergure créatrice du roman québécois se fait remarquable. Inoubliables, les cancans si réjouissants du "Voyage d'Irkoutsk" de Jean BASILE! Géniales, serait-on tenté de dire, les fadaises du roman "Va voir au ciel si j'y suis" d'Emmanuel COCKE!.... Et que penser du roman "Mourir en Octobre" où le journaliste Claude DECOTRET fait entrer la crise d'octobre dans son monde imaginaire? Mais, restons sur cet aperçu obligatoirement fragmentaire.

Quant à la poésie, le prix France-Québec a été attribué à Georgette LACROIX pour son recueil de poèmes intitulé "Entre nous... ce pays". Rina LASNIER a publié son dernier recueil de poèmes "La salle des rêves". Et Alain GRANDBOIS, avec ce ton à la fois douloureux et agressif de sa poésie, nous suggère une vision cosmique du monde où la soif d'inaccessible domine. Nous avons cette année aussi une édition de poésies complètes d'Emile NELLIGAN. Parmi les dramaturges, Raymond LEVESQUES et Robert GURIK s'imposent. Dans le domaine de la critique littéraire, ou philosophique, il faut signaler "Monde et être chez Heidegger" de Fernand COUTURIER, et "L'indifférence dans l'oeuvre de Camus" de Claude TREIL. "La crise d'Octobre" par le Secrétaire d'Etat Gérard PELLETIER est de toute façon une oeuvre à part, ainsi que le livre de Jacques BRAULT et Benoît LACROIX, 'Saint Denys Garneau: oeuvres'.

Dans l'introduction pour son livre "Le corps vêtu de mots", Jean-Claude DUSSAULT dit: "Le réel n'existe plus. Il a été falsifié par les confusions de la politique d'une part, et par les mirages de la science d'autre part". Le Québec, un pays complexe par excellence, vit un moment historique apparemment précaire. D'un côté la confusion politique, et de l'autre, sur un plan artistique et intellectuel, le conflit entre l'archaïsme si tenace et un américanisme, ou néologisme si perméable. Il faut se protéger d'une société dont on profite. Exploiter l'exploiteur! L'inquiétude de l'âme québécoise devant la fusion possible avec l'esprit américain est souvent si contradictoire. Dans le roman "Couteau sur la table" de Jacques GODBOUT, un personnage dit: "Vous êtes tous épuisés, les Français, que vous veniez de France, du Québec ou de Navarre... ça vous fait mal de n'avoir pas inventé la civilisation du XXème siècle, alors vous marmonnez dans votre coin comme de vieilles femmes à l'asile..." Evidemment, la tâche est de taille! Réaliser une libération nationale et même linguistique sans provoquer la rupture définitive. Et sans tomber dans l'humour noir. Esquiver l'assimilation et s'intégrer!

Le provincialisme s'infiltre dans la recherche structurale la plus poussée. Les forces traditionnelles en retraite imprègnent encore trop une écriture pourtant modernisée. Comment suavegarder l'originalité dans ce fouillis de menaces? Il faudrait avant tout préférer les audaces des novateurs aux caprices de faux savants. A partir du moment où l'on accepte que le français est la base, l'essence même du langage québecois, il faut peut-être insister sur une possibilité réelle. Faire de ce langage la partie la plus mouvante, la plus saillante et la plus prometteuse d'une langue mondiale! Prendre la grammaire en horreur? Certainement pas! La respecter trop? Encore moins! Une actualité bouillonnante pénètre le style et l'imagination dans le fait littéraire québecois. ' La drogue et la musique dylanienne foncent sur les barrages des formes romanesques. Une expérience éblouissante de contestation spirituelle et formelle est en train de se transformer en oeuvre littéraire. Et la littérature du Québec est dans le coup!

Bien sûr, un peu partout, nous avons le même phénomène qui dérange, mine le projet littéraire. Trop de livres et de moins en moins de lecteurs! La radio et la télévision, le réseau audio-visuel qui serre de trop près la fantaisie verbale. Le cinéma et la chanson, ou Kafka! Le téléroman ou Dostoievsky! Et ce dilemne n'a rien de dérisoire. C'est notre réalité la plus cruel Notre présent ne permet pas, ne justifie plus une production balzacienne où la faculté d'improviser une intrigue savoureuse et l'occasion de réfléchir sur le monde se sentaient à l'aise ensemble. A cet homme paresseux, gâteux de notre contexte social trop confortable, il faut peut-être proposer une littérature qui avale la métaphysique pour se faire de plus en plus la poésie la plus pure.

Encore une fois, cette réalité québecoise en évolution accélérée, cette réalit qui prend des formes révolutionnaires, épouse à la fois toute la problématique d'une civilisation effroyablement mécaniste ou mécanisée. Heureusement, le Québec d'aujourd'hui, particulièrement riche en thêmes, plein de cet élan qu'une renaissance politique installe, est très bien placé pour résoudre ce problème, ou cette hésitation entre une littérature engagée et un art réduit à l'occupation stérile de l'élite. Mais, ce citoyen québecois dont le comportement stimule une manifestation effervescente de tout ce qui était latent, virtuel, souffre encore de régionalisme. Il a besoin d'une oeuvre éminente de récapitulation. Une oeuvre géniale dépasserait tout à fait les limites d'un art secondaire ou marginal. Elle répondrait alors à un rôle de premier rang pour le Québec, à une vocation directrice dans le domaine de la culture francophone. Les possibilités sont énormes.

Un Franco-albertain baryton vedette à l'opéra du Québec



Pour la majorité d'entre nous, Bernard Turgeon c'est encore Louis Riel, rôle qu'il créait en 1967, lors de la première mondiale de cet opéra présenté par le Canadian Opera de Toronto et par la télévision de Radio-Canada à travers le pays. D'autre part, il possède un répertoire d'environ 90 rôles qu'il a chantés tant au Canada qu'en Europe. Né à Edmonton, il a étudié au Conservatoire Royal de Toronto, puis à Vienne. Par la suite, il fut invité à participer aux festivals de Glyndebourne et d'Edimbourg en Angleterre où il a aussi chanté à plusieurs reprises au Sadler's Wells de Londres. D'ailleurs, il fut le premier chanteur canadien engagé par le London Opera Company pour l'interprétation de premiers rôles. En avril dernier, il était invité en Russie pour chanter dans Rigoletto, Aida et I Pagliacci. En mai prochain, il y retournera pour jouer Rigoletto avec l'Opéra Bolshoi. Tout en poursuivant sa carrière, il enseigne le chant à l'Université de l'Alberta et dirige la classe d'opéra à l'Ecole des Beaux-Arts de Banff. Nous aurons encore l'occasion de l'apprécier à Montréal, puisqu'il sera de la distribution d'I Pagliacci au cours de la prochaine saison d'opéra.

Dans le rôle de Michele, propriétaire de la péniche, lors de la représentation de Il Trittico à la salle Wilfrid Pelletier de la Place des Arts à Montréal, il a su une fois de plus faire honneur à tous les francophones de l'Alberta.

Mon Oncle Antoine

MON ONCLE ANTOINE, long métrage couleur de Claude Jutra d'après un scénario de Clément Perron, sera à l'affiche du cinéma Varscona à partir du 24 décembre.

MON ONCLE ANTOINE, histoire bouleversante d'un adolescent qui, au cours d'une nuit tumultueuse, découvre le monde des adultes, est interprété par Jean Duceppe, Olivette Thibault, Jacques Gagnon, Claude Jutra, Lionel Villeneuve, Hélène Loiselle, Lyne Champagne, Monique Mercure, George Alexander, René Salvatore Catta, Jean Dubost, Roger Garand et les gens de Black Lake, au Québec.

Parents inquiets...

(suite de la page 6)

Ce cher jeune dont je reconnais le dévouement et la courtoisie ne pu que s'excuser de ne pouvoir parler français. Est-il étudiant au Collège? Ne l'est-il pas? Si oui, que fait-il là? De grâce, qu'il aille au plus vite au colibri ou au jardin d'enfance de St-Thomas et malgré son retard, qu'il y reste au moins deux ans. Si non, pourquoi lui avoir donné cette responsabilité d'accueil qui commande dans les circonstances au moins un minimum de décence. Est-ce cela l'atmosphère française que vous défendez? Vous l'extériorisez passablement mal...

Mme Madeleine Monod, est très à l'aise à la télévision en exprimant ses vues sur l'importance de l'école française à Edmonton. Je me demande combien de professeurs bilingues à la St-Jean seraient intéressés à la suivre dans cette entreprise? Quel rêve... une école qui serait pour ceux qui veulent vraiment, qui ne serait pas alourdie par tous ces poids morts, tant professeurs qu'élèves, qui n'ont jamais choisi et qui se meuvent dans les demi-mesures. Ne serait-ce pas temps de savoir où nous allons?

Je souhaite que l'école Picard que nous attendons avec impatience soit une réalisation sérieuse et que les normes d'engagement des professeurs et d'inscription des élèves comprennent au moins l'exigence du parler français courant, même pour nos jeunes amis anglais sympathiques qui sont et seront sans nul doute un apport précieux à notre francophonie albertaine.

Bien à vous,
Parents inquiets.

"Poètes vos papiers"

Etre et non être

Seigneur, ce corps a trop d'argile
et pas assez de ciel et d'eau...
Je n'ai de blanches que ma peau
et que ces longues mains futiles.

Seigneur, ce corps a trop de chair,
- souffle le vent, penche la branche -
ce corps, ce coeur, ces mains si blanches
ont plus de vagues que la mer.

Le ciel est comme un grand troupeau
dont toutes les brebis sont folles...
Et je ne sais plus les paroles
d'air et de sable roux qu'il faut

pour ramener ce corps friable
aux pentes vertes du sommeil...
Tous les mots humains sont pareils
comme le sable au grain de sable.

Et l'heure crisse sous mes dents,
et l'heure qui vient chasse l'heure
chaude et déjà fade... Et je pleure
d'être et de ne plus être un enfant.

Cette nuit n'a plus rien d'humain
qui vient s'écraser aux fenêtres;
ses chemins d'ombre s'enchevêtrent
mais aucun n'est le vrai chemin.

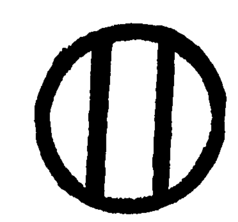
Partant du coeur ils y reviennent
après leur courbe dans la nuit;
et c'est toujours le même ennui,
et c'est toujours la même peine.

Cette nuit n'a plus d'oraisons
qui fassent céder ses limites,
plus de silences insolites,
que trouaient les accordéons.

La nuit a changé de visage:
elle n'est plus de mon pays;
je ne sais plus ce qu'elle dit:
la nuit a changé de langage.

Bernard Cantin.

VOIR ET ECOUTER



Horaire à CBXFT ONZE

samedi

3h.00
TENNIS
4h.00
MON AMI BEN
4h.30
TECHNO FLASH
5h.00
TOUR DE TERRE
5h.30
M. MAGOO - CONTES DE NOEL
6h.30
JOHN LITTLETON "reprise"
7h.00
CENT FILLES A MARIER
8h.00
LES GRANDS FILMS
"La blonde et le shérif"
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
AU MASCULIN
11h.00
CINEMA

La Chasse à l'homme. Comédie réalisée par Edouard Molinaro, avec Jean-Claude Brialy, Jean-Paul Belmondo et Claude Rich. Un homme est sur le point de se marier. Son ami tente de le faire revenir sur sa decision. Il l'entraine au bistrot du coin, chez un ami qui est loin d'être heureux en ménage (Franco-it. 64)

dimanche

3h.00
5-D
4h.00
D'HIER A DEMAIN
5h.00
LAUREL ET HARDY
5h.30
PRINCE SAPHIR
6h.00
LE FRANCAIS D'AUJOURD'HUI
6h.30
FLECHE DU TEMPS
7h.00
QUELLE FAMILLE
7h.30
LES BEAUX DIMANCHES
"L'orchestre symphonique de Montréal"
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
MA SORCIERE BIEN-AIMEE
11h.00
CINEMA

Grande offensive alliée (30 ans d'histoire). La deuxième guerre mondiale, en 1943-1944. Réalisation: Suzanne Baron (Fr).

lundi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
YOGI ET POPOTAME
5h.30
DAKTARI
6h.30
JEAN ET GENS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
A LA SECONDE
9h.30
MONT JOYE
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
FORMAT 30
11h.00
CE SOIR JEAN PIERRE
11h.30
CINEMA

La Grande Marnière. Réalisation de Jean de Marguenat, avec Fernand Ledoux, Jean Chevrier, Ginette Leclerc et Marguerite Deval. L'amour du fils d'un châtelain pour la fille d'un paysan apaise la haine qui existe entre les deux familles (Fr. 43).

mardi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
BOITE
5h.00
ROQUET LES BELLES OREILLES
5h.30
DANIEL BOONE
6h.30
JEAN ET GENS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
RUE DES PIGNONS
9h.30
PARADIS TERRESTRE
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
HEBDO I
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINE-CLUB

Octobre (Oktiabr). Récit épique realisé par Serge Mikhaïlovitch Eisenstein, avec Nikandrov, V. Popov et Brois Livanov. Octobre 1917. Le tsar chassé, Kerensky a pris en main le gouvernement et instaure la semi-démocratie menchévique. Mais les bolchéviques, sous l'impulsion de Lénine, revenu en fraude, sapent par l'intermédiaire de leur agitateur ce gouvernement qu'ils taxent d'immobilisme (Russe 28)
Présentation: Jacques Fauteux

mercredi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
LINUS
5h.30
WALT DISNEY
6h.30
JEAN ET GENS
7h.00
MEETA
9h.00
LE MONDE DE MARCEL DUBE
9h.30
TOURNESOL
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
FORMAT 30
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE

L'Enigme de l'Araignée Verte (Der Ratsel der grünne Spinne). Policier réalisé par F. Marischka, avec Adrian Hoven, Renate Ewert, Jacqueline Boyer, Hans Von Borsody, Bettina Schoen et Bill Ramsey. Un artiste est la grande attraction de l'Araignée Verte, bar que vient de lancer une jeune femme. Le célebre trompettiste revient d'une tournée triomphale avec sa partenaire. Pendant le premier solo du trompettiste, la propriétaire est assassinée. Les circonstances imposent l'idée d'un suicide, mais l'arme du crime ne révéle aucune empreinte digitale (All. 60).

jeudi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
ROQUET LES BELLES OREILLES
5h.30
VOYAGE AU FOND DES MERS
6h.30
JEAN ET GENS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
MARCUS WELBY
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
HEBDO II
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINEMA

La Chevauchée fantastique. Drame d'aventures réalisé par John Ford, avec Claire Trevor, John Wayne et Andy Devine. A la fin du siècle dernier, une diligence quitte une ville de l'Ouest des Etats-Unis, ayant à son bord six personnes très différentes les unes des autres (Américain 47).

Vendredi

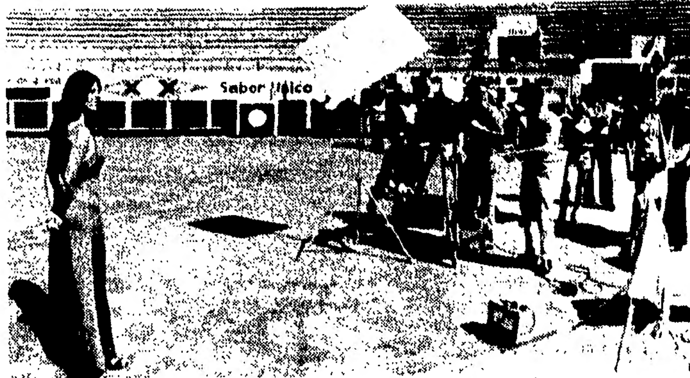
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
LE ROI LEO
5h.30
TARZAN
6h.30
JEAN ET GENS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
DONALD LAUTREC "CHAUD"
9h.30
CONSOMMATEURS AVERTIS
10h.00
MIREILLE MATHIEU
11h.30
BYE BYE 71
12h.30
CINEMA
"L'eau vive"

Viva Mexico! Viva Canada!

Regardez *Viva Mexico! Viva Canada!* un spectacouleur de Maurice Dubois, à l'émission **les Beaux Dimanches** à la télévision de Radio-Canada, le 26 décembre à 19 h 30.

Animé par Michel Louvain, ce variété mettra également en vedette Danièle Dorice, Denise Filiatrault, Michèle Richard, Christyne Chartrand, Dany Aubé, Nada, Céline Lomez, Mariette Lévesque, Los Tres Compadres et un ensemble de mariachis.

Une émission ensoleillée qui nous fera oublier les premiers froids et les premières neiges dans le décor incomparable du Mexique.



Olé, olé, au milieu de l'arène, Michèle Richard chante: «Taurau».



Au pied du kiosque à musique, escortée par des gendarmes mexicains, Denise Filiatrault chante: «Viva Mexico».



Dans le décor pittoresque d'une hacienda, Michel Louvain interprète «La nave de Olvido». Il est entouré de Céline Lomez, Christyne Chartrand, Dany Aubé, Mariette Lévesque et Danièle Dorice.

De la musique de Bizet et de Richard Strauss interprétée par l'OSM et Klara Barlow

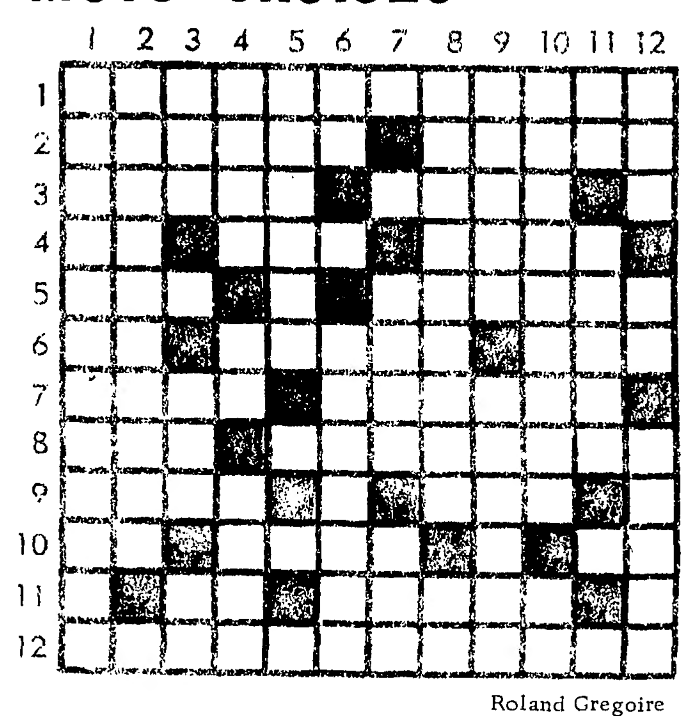
Le 26 décembre à 21 heures, **les Beaux Dimanches** invitent les téléspectateurs de la chaîne française de Radio-Canada à un concert avec l'Orchestre symphonique de Montréal, sous la direction de son chef attitré **Franz-Paul Decker** et le soprano américain Klara Barlow.



L'artiste invitée de l'OSM au concert du 26 décembre, Klara Barlow, est un soprano américain. Après avoir chanté les grands rôles du répertoire lyrique sur les scènes européennes, madame Barlow a débuté au Metropolitan Opera de New York en 1971 dans *Fidelio* de Beethoven, sous la direction de Karl Boehm. Depuis trois ans, Klara Barlow a incarné tour à tour Isolde, Salomé, Tosca, Elsa, Vénus et Donna Anna, dans les théâtres lyriques de Berlin, Munich, Hambourg, Spolete et Trieste.

C'est la première visite de Klara Barlow au Canada, et le réalisateur Noël Gauvin est ravi de pouvoir présenter aux téléspectateurs de Radio-Canada la belle vedette américaine.

MOTS CROISES



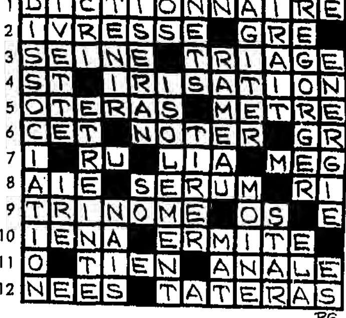
Roland Gregoire

Horizontal

1- Ouverture réelle ou simulée dans un plein.
2- Arrêt de la sécrétion rénale. - Adj. poss.
3- Mettre ensemble des choses diverses. - Ensemble des cérémonies qui se pratiquent dans une religion.
4- Term. d'inf. - Terme au tennis. - Femme qui a eu un ou plusieurs enfants.
5- 56, en chiffres romains. - Oeuvre écrite d'imaginations, pl.
6- Id Est. - Extrémité du corps, pl. - Consonnes triples.
7- Qui a une saveur rude et désagréable au goût. - Attachement mutuel.
8- Roue à gorge d'une poulie. - Qui unissent.
9- Inscription sur la croix de Jésus. - Epoque.
10- Saint. - Enlevas la vie brutalement. - Ancienne note de musique.
11- Sud-ouest. - Tige ligneuse grimpante.
12- Action de récupérer.

Vertical

1- Rendre familier.
2- Etat d'une personne surexcitée.
3- Sans valeur. - Oreille, en anglais. - Symb. du scandium.
4- Epoque, pl. - Symb. du tour, unité d'angle. - Aussi, de même.
5- Monstre fabuleux moitié femme moitié poisson.
6- Equerre. - Métal de numéro atomique 73.
7- Prénom masculin. - Monsieur en anglais.
8- Malveillance, désir de nuire. - Fleuve côtier de France.
9- L'ancêtre de la race. - Du verbe tirer.
10- Faite ou répétée plusieurs fois. - Se suivent dans eider.
11- Conj. - Greffée.
12- Nouveau. - Saint. - Etoffe de soie moëlleuse et brillante.



La Sécurité familiale souhaite BONNE FÊTE à ses membres suivants

DIMANCHE le 26 décembre

Lorenzo LAFLAMME
Falher
Le juge Roger H. BELZIL
Edmonton
Mlle Monique DALLAIRE
Edmonton
Mlle Malvina SABOURIN
Morinville
Mme Noella TREMBLAY
Edmonton
Philippe LAFRANCE
Bonnyville
Raymond LESSARD
Edmonton
Mme Yolande MOISAN
Edmonton
Denis POMERLEAU
St-Paul
Mlle Diane VALLEE
Bonnyville

LUNDI, le 27 décembre

André GRAVEL
St-Isidore
Mme Doris LAPOINTE
Bonnyville
sr Aline PRINCE asv
Edmonton

MARDI, le 28 décembre

Augustin COURSAUX
Legal
David A. FONTAINE
Hinton
Mme Helen JEAN
Lafond

MERCREDI, le 29 décembre

Henri Joseph BEAUDOIN
McLennan
Joseph BOULIANNE
St-Paul
Léon BUREAU
La Corey
Georges CHATRY
Edmonton
Paul-A. COTE
St-Isidore
Richard GIRARD
Mallaig
Guy R. POIRIER
Edmonton

JEUDI, le 30 décembre

Robert BACHELET
Brosseau
Robert GIRARD
Girouxville
Mme Bernadette GRANGER
Tangente
Père Gaston MONTMIGNY omi
St-Albert

VENDREDI le 31 décembre

Adrien J. CHALIFOUX
Beaumont
Paul G. CHATAIN
Edmonton
Robert DUVAL
Edmonton
Raymond GAGNE
Edmonton
Marcel LUSSIER
McLennan
Sr Anne BRODEUR csc
Chincha, Pérou
Sr Maria FERDINAND fj
Edmonton

SAMEDI, le 1er janvier

Mme Marcelle GOUDREAU
Beaumont
Me Bernard LAVALLEE
Edmonton
Rolland St-ARNAULT
Mallaig
Sr Elizabeth ROYER fj
Great Falls, Montana E.U.

Cartes d'affaires professionnelles



MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10225 - 100 avenue, EDMONTON, Alberta et portant sur l'enveloppe la mention "RECONSTRUCTION D'UN QUAI PUBLIC A HAY RIVER, T.N.-O." seront reçues jusqu'à 11h.30 A.M. (H.N.R.).Le 5 Janvier, 1972.

On peut se procurer les documents de soumission sur dépôt de $50.00 sous forme d'un CHEQUE BANCAIRE VISE, établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise des bureaux suivants du Ministère des Travaux Publics du Canada:

Edifice Oliver, 10225 - 100 avenue, EDMONTON, Alberta et au Département des Travaux Publics du Canada à HAY RIVER, T.N.-O. 400 Edifice Customs, 11ème avenue et 1ère rue, S.E. CALGARY Alberta ainsi qu'au Bureau des Départements à INUVIK YELLOWKNIFE, FORT SMITH et à 10025 - 106ème rue, Edifice Baker, EDMONTON, Alberta de même qu'au Bureau de l'Association de la Construction à Edmonton Calgary et Grande Prairie en Alberta.

Le dépôt sera remis lors du retour en bonne condition des documents, en-dedans d'un moin après la date d'ouverture des soumissions.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Ian M. Thomas,
Chef, Services financiers et administratifs.

ED-827



Le groupe de la Boîte à Chansons de St-Paul Bonnyville en plus d'encourager les talents locaux a émerveillé la population francophone de l'Alberta tant par leur talent que par la qualité de leur spectacle.

Sur la photo, de gauche à droite, première rangée: Louisette Gaucher, Ghislain Bergeron, Thérèse Dallaire; deuxième rangée: Paul Lagassé, Réal Fagnan, Guy Goyette, Douglas Belzil, Gerry Landry, Pierre Lagasse, Laurier Joly et René Dallaire.

ANNONCE CLASSÉE

Courroie pour convoyeur demandée (environ 8 pieds de large par 40 à 50 pieds de long)

S'adresser à M. ROLAND LEBLANC, B.P. 202, Uranium City, Saskatchewan.



Le don de votre sang est pour quelqu'un le don de la vie. Soyez un donneur de sang de la Croix-Rouge.

* * *

Votre sang est fait de globules rouges et de globules blancs, de plaquettes et de plasma. Chacun de ces éléments joue un rôle important dans la médecine moderne. Votre don de sang dans une collecte de la Croix-Rouge peut servir dans sa forme totale ou dans une combinaison de ses éléments.

* * *

Les cryoprotéines sont un élément dérivé du sang total recueilli par la Croix-Rouge. Elles contiennent les facteurs de coagulation qui permettent aux hémophiles de mener une vie plus normale, libre de l'inquiétude des hémorragies si dangereuses.

* * *



A Tous

Si nous, du Conseil de Ville et de la ville d'Edmonton avons un voeu à formuler à notre communauté pendant ce temps de paix et d'espoir, c'est:

Que tous les citoyens d'Edmonton trouvent la joie et un plein succès dans toutes leurs activités pour enrichir notre communauté.

Que leurs efforts individuels enrichissent toute notre communauté.

Et enfin que l'esprit de fraternité qui fait la réputation des citoyens d'Edmonton s'intensifie de plus en plus comme le veut l'esprit de cette saison.

Ivor Dent **Maire**
La ville d'Edmonton



MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10225 - 100 avenue, EDMONTON, Alberta, et portant sur l'enveloppe la mention "ALTERATIONS AU 5lème ETAGE DE L'EDIFICE FEDERAL A EDMONTON, ALBERTA POUR LES INFIRMIERES ET MEDECINS" seront reçues jusqu'à 11h.30 A.M. (H.N.R.) LE 5 JANVIER 1972.

On peut se procurer les documents de soumission par l'entremise des bureaux suivants du Ministère des Travaux Publics du Canada:

Edifice Oliver, 10225 - 100 avenue, EDMONTON, Alberta et peuvent être examinés au Bureau des départements au Centre Baker, 9ème étage, EDMONTON, ainsi qu'au Bureau de l'Association de la Construction.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Ian M. Thomas,
Chef, Services financiers et administratifs.

EDO-84

LE MONDE DU SPORT

Centres de ski en Alberta

Station	Remonte-pentes	Saison	Ski nocturne	Élévation	Piste la plus longue
MARMOT BASIN **Jasper**	**2 télésièges** **2 arbalètes**	Novembre à la fin de mai	Non	1,800 pieds	2½ milles

Route 93, huit milles de Jasper (Alberta) Réservations: (403) 852-3174. Deux grands relais en montagne pour repas et services. Hôtels et motels, notamment le Jasper Park Lodge, dans la ville. Jasper, qui offre aussi le curling et le patinage, est accessible par train ou par autobus (route 16) à partir d'Edmonton.

Station	Remonte-pentes	Saison	Ski nocturne	Élévation	Piste la plus longue
MOUNT NORQUAY **Banff**	1 télésiège 2 Poma 2 arbalètes 1 câble à poignées	Novembre à Pâques	Non	1,350 pieds	1½ mille

Trois milles de Banff. Information: (403) 762-3458. Les célèbres pistes "North American" et "Lone Pine" ne sont qu'à quelques minutes des hôtels Mont Royal et Cascade, dotés de salles à manger et de bars avec spectacles chaque soir.



Station	Remonte-pentes	Saison	Ski nocturne	Élévation	Piste la plus longue
WHITEHORN-TEMPLE **Lac Louise**	1 télécabine 2 télésièges 4 Poma	Novembre à avril	Non	2,850 pieds	4 milles

Route transcanadienne, 35 milles à l'ouest de Banff (Alberta). Réservations: (403) Lac Louise 2121. Le Post Hôtel, Le Pipestone Lodge, le Mountaineer Motel et le Kings Domain avec ses 37 logements familiaux sont dotés de salles à manger avec bars. Trois chalets en montagne possèdent des cafétérias. Service d'autobus quotidien à partir de Banff, tous les trois quarts d'heure.

Station	Remonte-pentes	Saison	Ski nocturne	Élévation	Piste la plus longue
SUNSHINE VILLAGE **Banff**	3 télésièges 2 arbalètes	Novembre à mai	Non	2,000 pieds	3 milles

10 milles de Banff. Réservations: (403) 762-3383. Chambres à coucher, repas, danse et bar au Sunshine Inn. Les hôtels et motels de Banff, tel le Voyageur particulièrement destiné aux skieurs, ne sont qu'à une demi-heure des pentes.

Station	Remonte-pentes	Saison	Ski nocturne	Élévation	Piste la plus longue
WEST CASTLE **Pincher Creek**	4 arbalètes	Décembre à mai	Non	2,700 pieds	4 milles

28 milles au sud-ouest de Pincher Creek ou 90 milles à l'ouest de Lethbridge. Réservations: (403) 627-4524. Hébergement au West Castle Lodge à la montagne ou au Buckhorn Guest Ranch, 12 milles plus loin.

ALBERTA

La plupart des stations d'hiver sont situées à l'intérieur des deux parcs nationaux de Banff et de Jasper.

Marmot Basin, à Jasper, le plus au nord des grands centres de ski des Rocheuses albertaines, offre un ensemble varié de vallons abrités et de pistes rapides à partir du sommet du Pic Marmot (8,557 pieds). L'an dernier, le célèbre Jasper Park Lodge est demeuré ouvert tout l'hiver et fait maintenant partie de la scène hivernale de la région de Marmot. Les hôtels et les motels de Jasper sont à huit milles des monte-pentes de Marmot. Le ski dans les cirques élevés est une des grandes attractions de cet endroit.

Le Lac Louise, la plus importante station de ski du Canada, comprend un réseau de pistes et de monte-pentes, réparti entre deux montagnes et disposé sur trois faces. Des centres d'accueil dispersés dans le secteur des monts Temple et Whitehorn permettent aux skieurs, qui parcourent plusieurs milles sur les pistes et les pentes recouvertes de neige sèche et poudreuse, de se restaurer. Au pied des montagnes se blottit un village alpin en voie d'expansion qui réunit des motels avec bar et des logements familiaux modernes.

Les visiteurs et les résidents parlaient l'an dernier d'un "nouveau Banff" à cause de l'ouverture en hiver de l'hôtel Banff Springs. Accessible aux skieurs pour la première fois, ce château de style écossais donnait à la vie nocturne de Banff un cachet de grandeur sans égal en Amérique du Nord. Les projets d'un carnaval d'hiver 1971-1972 dans cet énorme hôtel sont de nature à maintenir cette atmosphère.

Sunshine Village est niché dans un cirque élevé à 10 milles de Banff. Cette année, un nouveau télésiège atteint le sommet du Pic Brewster, ce qui augmente la descente verticale de 2,000 pieds pour un parcours de trois milles. Ce petit coin de montagne jouit toujours d'excellentes conditions de neige, si bien que le novice et le skieur moyen peuvent s'adonner à leur sport sans difficulté. Toutes les pistes convergent sur l'auberge Sunshine et sur un grand chalet de détente au centre d'un amphithéâtre naturel qui donne à la station un climat d'intimité. Comme la neige est toujours bonne, c'est l'endroit tout indiqué pour le ski aisé sur des pentes dégagées et aussi pour le ski plus ardu sur des pentes escarpées et bosselées.

Le Mont Norquay n'est qu'à trois milles de Banff. Sa réputation de centre très difficile éclipse presque le fait que la grande zone du Wishbone offre des pistes larges et ondulées où le novice et l'intermédiaire peuvent vagabonder à coeur joie et sans crainte. Les parcours escarpés du Lone Pine, du North American et du Bowl sont des épreuves d'habileté pour le bon skieur ou l'expert tandis que la nouvelle remontée mécanique installée l'an dernier sur le mont Stoney Squaw offre un terrain plus facile aux moins énergiques.